

Il était une fois la *Villa royale*

De l'Hôtel du Midi au Musée de la Ville d'eaux de Spa

par David Houbrechts



**HISTOIRE
ARCHEOLOGIE SPADOISES**
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

Association du patrimoine artistique

asbt

Introduction

Jadis possession de la reine Marie-Henriette, épouse de Léopold II, la *Villa royale* est un exemple de résidence de villégiature à la fois remarquable, atypique et trompeur. Bordant l'avenue Reine Astrid qui fut longtemps l'entrée d'apparat de la ville, cette résidence de style néo-classique impressionne autant par son harmonie que par son élégance et sa juste sobriété. Sous un ciel bleu d'été, en particulier, ses façades symétriques se déploient harmonieusement et dégagent une impression rassurante de noblesse intemporelle.



Photographie de l'auteur

Pourtant, à y regarder de plus près, la *Villa royale* répond davantage à l'ordonnance générale d'un hôtel *entre cour et jardin*, c'est-à-dire d'une demeure urbaine, qu'à celui d'une villa spadoise : trois bâtiments disposés en U reliés par deux galeries élégantes en fer forgé encadrent une cour d'honneur. Vers l'avenue, la propriété est fermée par des grilles en fer forgé ; à l'arrière, un parc de style pittoresque se déploie, bordé d'un côté par un mur de clôture et de l'autre par les anciennes écuries.

Ce programme étonnant, atypique pour une villa, s'explique par le fait que la *Villa royale* fut d'abord un hôtel de voyageurs, l'*Hôtel du Midi*, avant de devenir la résidence d'une reine. Ainsi l'ordonnance générale des bâtiments est-elle celle de l'établissement rêvé par un dynamique hôtelier spadois du nom d'Auguste Nagant, alors que leur apparence est celle du « chalet » - ainsi appelait-on souvent les villas au 19^e siècle – choisi par la reine des Belges, Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine.

L'homogénéité apparente, si séduisante, de cette résidence est donc trompeuse. Presque un décor de théâtre, pourrait-on dire. La *Villa royale* que nous connaissons aujourd'hui est en effet la somme d'un nombre impressionnant de transformations qui se sont étalées sur près de 150 ans : les multiples agrandissements du petit hôtel de second rang et les modifications apportées par Marie-Henriette pour hisser le bien au statut flatteur de résidence royale, auxquelles s'ajoutent les adaptations successives opérées par la Ville de Spa, dernier propriétaire en date.

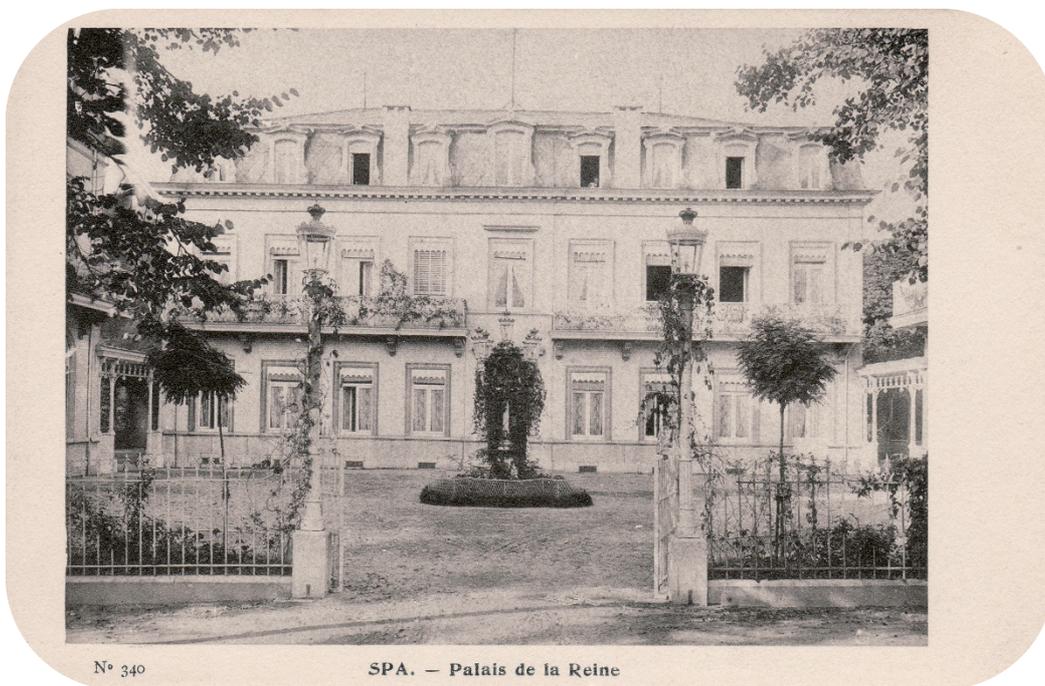
Les quelques articles consacrés à ce curieux bâtiment ne révèlent qu'une faible part de cette histoire passionnante aux multiples rebondissements¹. Intrigué par les nombreuses zones d'ombre qui subsistaient, j'ai voulu en savoir plus. Je ne fus pas déçu du résultat de mes recherches. Plus que l'histoire d'un bâtiment, c'est celle d'un quartier qui se lit dans la maçonnerie, les décors et les photographies aux couleurs sépia.

¹ André Henrard, *La villa de la Reine et Acte de vente de la Villa royale Marie-Henriette*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 2, juin 1975, p. 6-9 ; *A propos de la Villa Royale Marie-Henriette*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 4, décembre 1975, p. 4 ; Marc Joseph, *Douces Nuits : Les enseignes hôtelières à Spa*, édition Musée de la Ville d'eaux, Spa, 2005.

Une belle histoire, en vérité, que je vous propose de suivre au gré de quelques personnages qui fréquentèrent les lieux.

Alors ouvrons ce livre sans plus attendre.

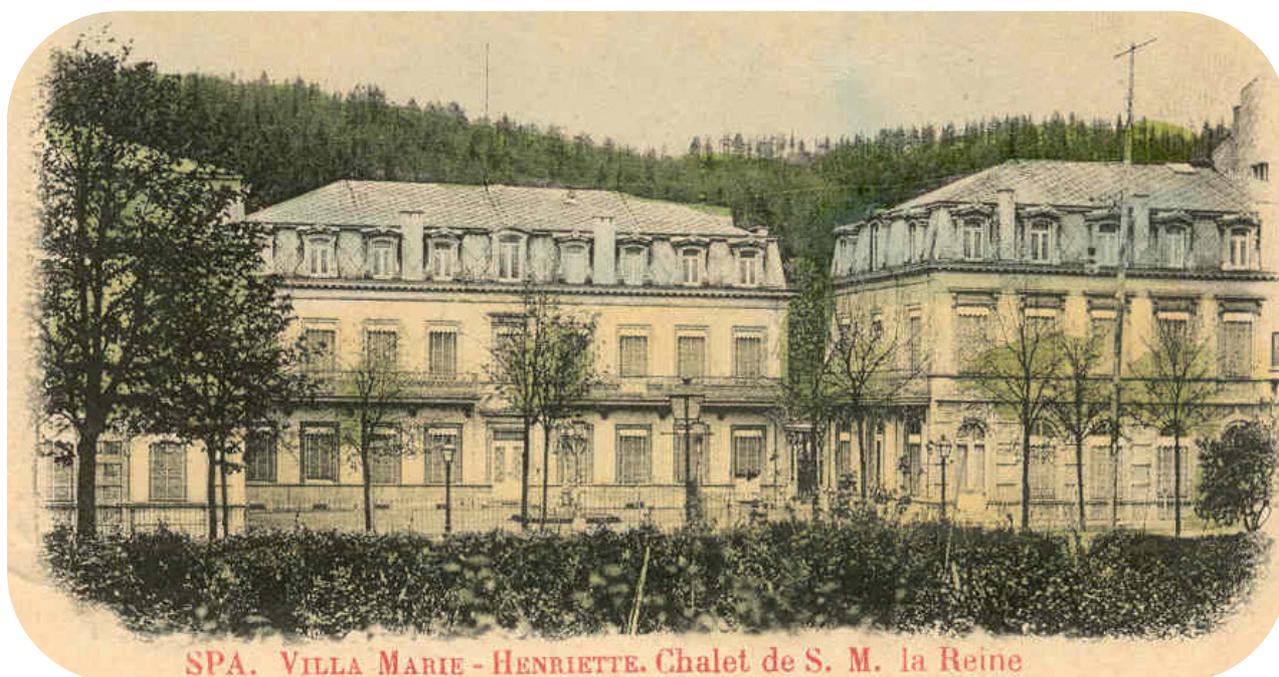
Il était une fois...



N° 340

SPA. — Palais de la Reine

Carte postale - La Villa royale vers 1900 - Coll. privée



SPA. VILLA MARIE - HENRIETTE. Chalet de S. M. la Reine

Carte postale - La Villa royale vers 1900 - Coll. privée

Avant, il n'y avait que prés alentours

Il était une fois... des prés.

A la fin du 18^e siècle, l'« avenue » de Spa - l'avenue du Marteau, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'avenue Reine Astrid - n'est encore bordée que de pâtures à l'endroit où s'élèvera un jour la *Villa royale*. On trouve bien deux bâtiments implantés en retrait, le long du Wayai, mais dont la fonction dit assez que cette partie de la ville est peu appréciée : une tannerie, visible sur le plan Le Comte de 1780, et un peu plus loin un hospice pour indigents, le premier Hospice Saint-Charles qui apparaît sur la carte topographique de Spa établie par T.J. Collin en 1788.

La présence de cet hospice est confirmée par un plan de 1815², où apparaît également le *Château du Marteau* à la sortie de la ville, qui aurait été construit en 1782. Une vue de Charles Lefin confirme la disposition générale des bâtiments en 1813³ ainsi qu'un panorama de Spa publié dans le *Journal pour tous* et datant des années 1820-1830. Des vues plus précises de l'hospice et des bâtiments voisins nous sont encore donnés en 1831-1835⁴, en 1840⁵, en 1844⁶ alors qu'il sert provisoirement d'école de dessin et enfin en 1850⁷.



Charles Lefin - Vue prise de la Heid Fanard regardant vers l'allée du Marteau (1813)
l'Hospice Saint-Charles (à gauche) et la tannerie - Coll. Musée de la Ville d'eaux

² Plan topographique et itinéraire de Spa aux fontaines minérales des environs, J.-L. Wolff. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

³ Charles Lefin, *Vue prise de la Heid Fanard regardant vers l'allée du Marteau*, 1813. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

⁴ Elisa L., *Vieux-Spa*, 1831-1835. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

⁵ Ernest Krins, *Vue depuis la Heid Fanard*, 1840. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

⁶ Ernest Krins, *Hospice Saint-Charles actuellement école de dessin*, juin (18)44. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

⁷ Robert Streatfeild, *Spa*, septembre 1850, collection privée. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

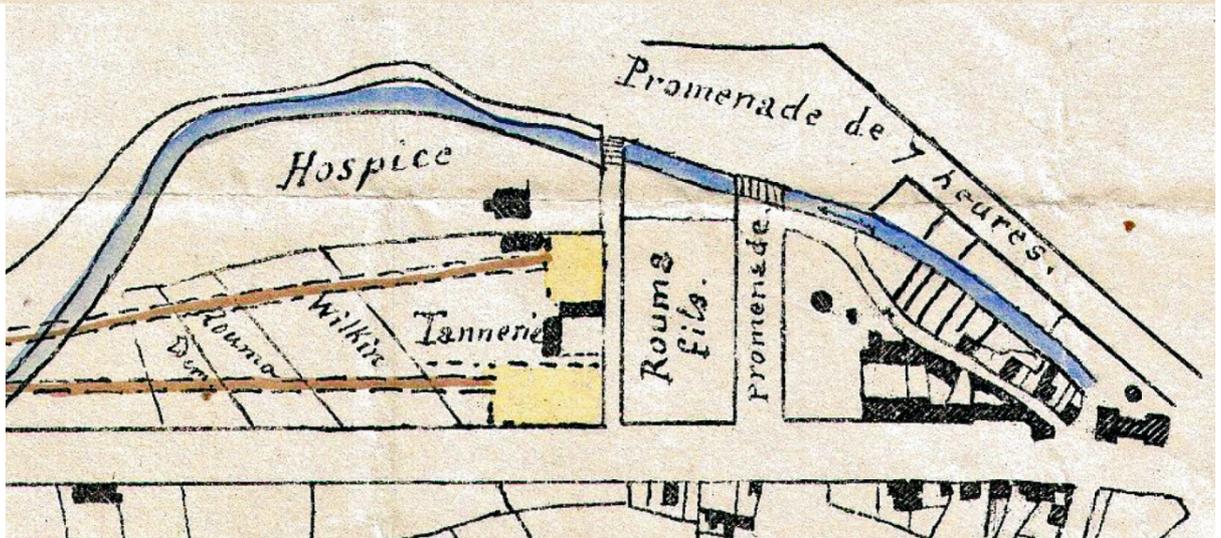
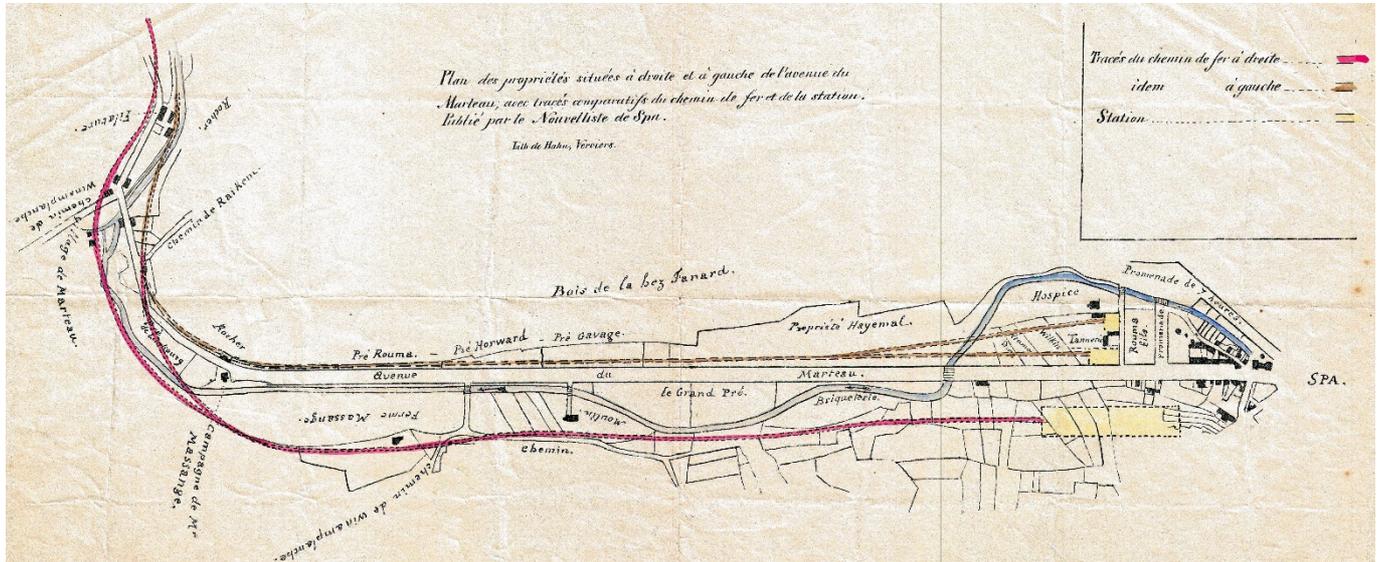


Vue de Spa extraite du « Journal pour tous » - Coll. Musée de la Ville d'eaux



Vue de Spa vers 1830-1840 - Détail extrait d'une boîte en bois de Spa (ca 1855) – Coll. privée

Au milieu du siècle, la situation n'a guère évolué comme en témoigne un plan situant les propriétés et bâtiments longeant l'avenue du Marteau en prévision de l'aménagement de la ligne de chemin de fer Pepinster-Spa, publié dans le *Nouvelliste de Spa*⁸. L'emplacement de la future *Villa royale* correspond aux parcelles des familles Rouma et Wilkin. Un peu plus loin un petit bâtiment a été construit devant l'Hospice Saint-Charles, dont la fonction est inconnue.



La tannerie, l'Hospice Saint-Charles et les parcelles attenantes avec un des tracés projetés pour la ligne de chemin de fer - Plan publié par le « *Nouvelliste de Spa* » (1850) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

Cette configuration nous est confirmée par *La vue générale de Spa* peinte en 1855 par Henri Marcette⁹. Aucun bâtiment n'apparaît encore à l'emplacement de la *Villa royale*. Ce ne sont que prés bordés de haies et d'arbres le long de ce côté de l'Allée du Marteau, où la vie s'écoule encore au rythme de quelques paisibles ruminants. La tannerie est bien détaillée, nous précisant qu'elle était construite en pan-de-bois à la manière de celles que l'on rencontrait à la même époque à Stavelot et Malmedy. Sur la gauche apparaît l'Hospice Saint-Charles dans sa forme primitive, aisément reconnaissable à ses pignons. Sur la droite on voit aussi la première gare, édifiée en 1855, dont une vue plus précise nous est donnée par Ernest Krins¹⁰.

⁸ Frédéric Fosseray, *La gare de Spa, Son passé, son présent, son avenir*, mémoire de fin d'études, Institut supérieur d'architecture intercommunal, site de Liège, Institut Lambert Lombard, 2001-2002, p. 15.

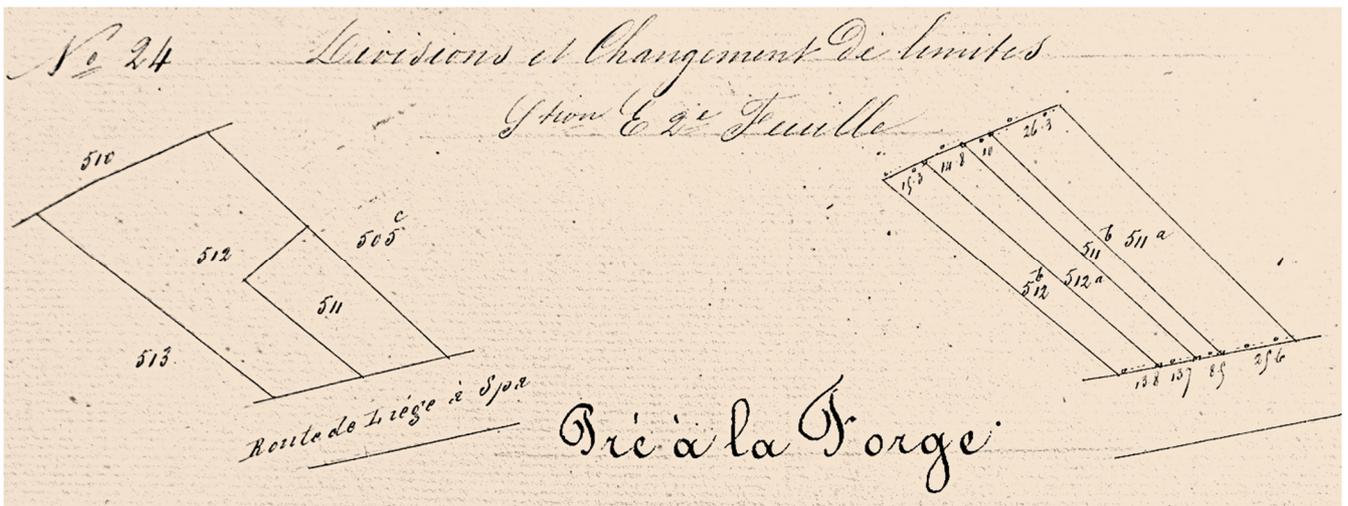
⁹ Henri Marcette, *Vue générale de Spa en 1855*, daté et signé. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

¹⁰ Ernest Krins, *Station de Spa*, 1856. Spa, Musée de la Ville d'eaux.



Henri Marcette - Vue générale de Spa (1855) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

C'est précisément en cette même année 1855 que, selon les croquis d'arpentage¹¹, les deux parcelles correspondant au futur *Hôtel du Midi* (n° 511 et 512) et plus tard à la *Villa Royale* font l'objet de nouvelles divisions en vue de former quatre parcelles de profondeur similaire (n° 511 a et b, 512 a et b)¹². Le terrain, sis sur le *Pré à la forge*, appartenait, selon André Henrard, à Mathieu Lambert Wilkin fils¹³ ce que confirme le plan déjà mentionné.



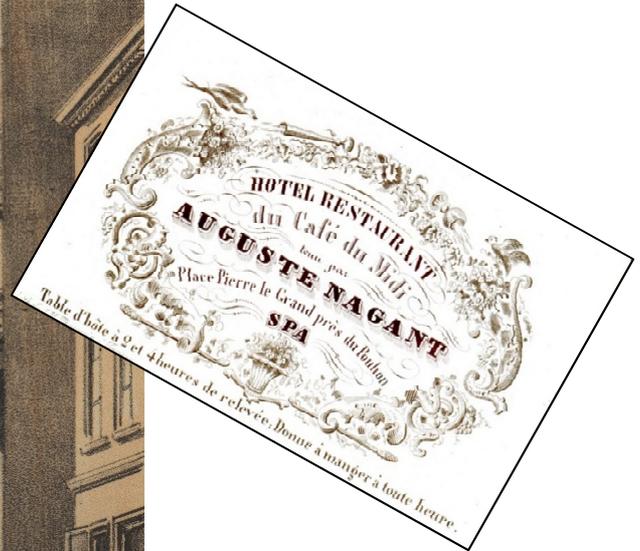
Les parcelles correspondant à l'*Hôtel du Midi* en 1855. Verviers, Service du cadastre

¹¹ L'ancêtre du cadastre

¹² Parcelles 511a et b et 512a et b, en remplacement des parcelles 511 et 512. Selon la matrice cadastrale, un premier bâtiment est élevé en 1855 à l'emplacement de l'actuelle aile ouest du musée, mais il s'agit certainement d'une erreur, comme l'indiquent les croquis d'arpentage et les autres informations à notre disposition.

¹³ André Henrard, *A propos de la Villa Royale Marie-Henriette*, n° 4, décembre 1975, p. 4.

Une carte dressée en 1855 ou 1856¹⁴, liée à l'extension de la ligne de chemin de fer, ne montre pas encore de construction à l'emplacement de la *Villa Royale*. Par contre, quelques nouvelles constructions sont apparues à proximité du passage du Wayai, parmi lesquelles la *Villa Raphaël* et sa remise, inscrites respectivement au cadastre en 1857 et 1855, et la *Villa Emma*, inscrite également en 1855. La même année toujours, un *Hôtel du Midi*, de deuxième classe, est tenu par un certain M. Nagant, Place Pierre-le-Grand¹⁵. Il s'agit de l'actuel n° 2 de la rue du Docteur Henri Schaltin. Son apparence originale a été relativement bien préservée, comme l'indiquent plusieurs documents du milieu du 19^e siècle. Il s'agit d'un petit hôtel de trois étages et grenier, dans la veine des hôtels du 18^e siècle.



L'Hôtel du Midi vers 1860 – Coll. Musée de la Ville d'eaux / Carte porcelaine – Coll. privée

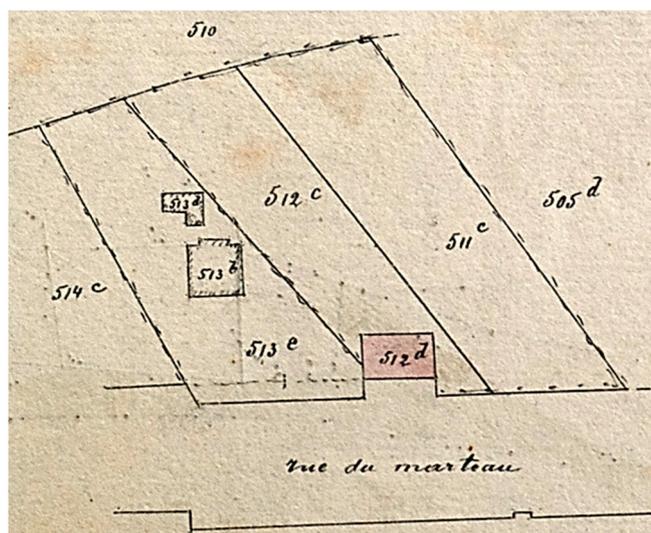
En 1862 apparaît sur la parcelle de gauche attenante à la future *Villa Royale*, une maison de plan carré accompagnée d'une remise et d'une écurie (n° 513b, c, d), le tout appartenant à Henri-Joseph-Victor Deheselle, rentier à Thimister.

¹⁴ Carte de Sart à La Reid. Spa, Musée de la Ville d'eaux. Cette carte est datée de 1867 par Albin Body, mais le fait que l'*Hôtel du Midi* soit mentionné avenue du Marteau dans les guides dès 1863 et qu'il soit indiqué à la fois sur le plan Popp, daté des environs de 1862, prouve qu'il s'agit d'une erreur de datation. La nouvelle gare, inaugurée en 1863, n'y apparaît pas encore, pas plus que les Bains de Suys, dont la construction commence en 1862 et dont le volume est déjà figuré dans le plan de 1866 : des rues sont même projetées à cet endroit, en pointillé. En revanche, le château de la Terrasse, inscrit au cadastre en 1856, n'est pas repris.

¹⁵ Adolphe Joanne, *Spa et ses environs, itinéraire descriptif et historique*, Paris, 1855 ; Auguste-Joseph Du Pays, *Itinéraire descriptif historique, artistique et industriel de la Belgique*, 1860, p. 395.

L'Hôtel du Midi

L'année suivante, en 1863, Pierre-Louis-Auguste Nagant, hôtelier, fait construire un bâtiment de plan rectangulaire à l'emplacement de l'actuelle aile ouest de la *Villa royale* (parcelle n° 512d) en léger retrait par rapport à la voirie¹⁶, ce que confirme le plan Popp¹⁷. Les deux parcelles 512a et b, qui ne sont qu'un pré, sont réunies pour former la parcelle 512c. Les deux autres parcelles à droite fusionnent aussi pour former la parcelle 511c. Cette disposition est confirmée par le plan Vandermaelen (1863).



Le premier état de l'Hôtel du Midi, 1863. Verviers, Service du cadastre

Ce Nagant n'est autre que le propriétaire de l'*Hôtel du Midi* situé Place Pierre-le-Grand. L'*Annuaire des eaux et des jeux* de 1863 mentionne en effet à la fois l'établissement situé Place Pierre-le-Grand et un « grand hôtel récemment construit en face de la Station », tous deux tenus par Auguste Nagant¹⁸. Il y a donc à ce moment deux *Hôtels du Midi* à Spa appartenant au même propriétaire.

On comprend aisément l'intention de l'ambitieux hôtelier : son ancien établissement est devenu trop petit et il entrevoit certainement l'opportunité que constitue l'avenue du Marteau en termes d'espace disponible, mais aussi de clientèle depuis la construction de la gare¹⁹. Ce nouveau moyen de transport ne tarde en effet pas à bouleverser des habitudes séculaires : jusque-là, les curistes arrivaient à Spa par « voitures », c'est-à-dire en calèche ; désormais l'essentiel du trafic va transiter par la gare. Nagant l'a bien compris : parmi les services offerts par le nouvel *Hôtel du Midi* annoncés dans une publicité de 1864, il est ainsi précisé qu'« un employé de l'hôtel se trouve au chemin de fer à l'arrivée de chaque train »²⁰.

Sans doute Nagant s'est-il aussi rendu compte de la soudaine effervescence immobilière à cet endroit de la ville : de nombreux pavillons y sont construits, destinés à être vendus aux curistes qui souhaitent disposer d'une maison de villégiature à Spa. Et il sait aussi que les enseignes d'hôtellerie sont encore peu nombreuses dans le quartier : les hôtels se limitent à la première section de l'avenue et aux abords de l'établissement des bains.

¹⁶ P.-C. Popp, *Atlas parcellaire de la Belgique, Province de Liège, Arrondissement de Verviers, Canton de Spa, commune de Spa*, Art. 1716, parcelles 511c, 512c et d.

¹⁷ Les avis divergent sur la date précise de ce plan. Nous pouvons le situer entre 1863, date du changement de limites de la propriété Nagant et 1864, année de la vente des deux maisons élevées par la famille Artan, puisque les frères Artan apparaissent comme propriétaires du bien dans l'atlas cadastral parcellaire annexé au plan Popp. La présence du kiosque bâti par Léon Suys en 1861 et l'absence de la nouvelle gare bâtie en 1863 confirment cette hypothèse. Enfin, les Bains édifiés par Léon Suys, dont les travaux débutent en 1862, n'apparaissent pas, mais bien la maison du docteur Lezaack, en trait plus fin.

¹⁸ *Annuaire des eaux et des jeux pour 1863*, Spa.

¹⁹ *Gazette des eaux*, 20 août 1868, p. 267.

²⁰ *Bulletin du Mémorial de Spa*, du 22 mai 1864.

En s'installant à deux pas de la gare, au bord de l'avenue principale de la ville, Nagant réalise donc une excellente affaire : il dispose de suffisamment d'espace pour bâtir un grand hôtel, à proximité de la gare, source potentiellement inépuisable de clients, et dans un quartier en plein développement.

Mais à quoi ressemble l'*Hôtel du Midi* à cette époque ? Si le bâtiment est plus imposant que celui de la place Pierre-le-Grand, on ne peut pas dire qu'il soit pour autant impressionnant. Il s'agit d'un bâtiment très sobre, semblable à l'*Hôtel Astoria* ou à la *Duchesse d'Aumale*, l'un et l'autre construit à peu près à la même époque. Comme la plupart des maisons que l'on construit alors le long de l'avenue, ces bâtiments s'inspirent de l'architecture industrielle. Elevé en brique, visible ou recouvert d'un enduit, ce genre de bâtiment n'attire guère l'attention : à l'exception d'arcs en pierre de taille ou d'enduits peints, aucune décoration particulière ne vient distinguer une maison de ses voisines.

L'*Hôtel du Midi* ne dispose sans doute que d'une entrée principale donnant sur la rue (actuelle entrée centrale) et de deux entrées de service sur les côtés ou à l'arrière du bâtiment. En 1864, l'*Hôtel du Midi* est vanté comme « de premier ordre » et propose des appartements « meublés à neuf », un restaurant à la carte proposant des vins de premier choix, et l'on y assure « propreté et célérité dans le service »²¹. Probablement plus objectif, un touriste de passage deux ans plus tôt qualifie l'hôtel de « second ordre » tout en ajoutant qu'il attire « une nombreuse clientèle car la table y est excellente, les prix très-modérés, et parce que le service s'y fait avec autant de politesse que de célérité²². » On ne sera donc pas étonné d'y croiser une clientèle de rentiers, négociants et représentants, principalement belges et français²³.

Sur la droite, la propriété suivante appartient à Louis Simon Pirard, négociant à Verviers, et comprend : une maison et, en retour, une tannerie, un pré et, à l'arrière de la parcelle, un magasin à proximité de l'Hospice Saint-Charles.

Agrandissement de l'hôtel et ajout d'annexes

Nagant agrandit rapidement son établissement. En 1865, selon les croquis d'arpentage, le bâtiment est élargi sur la gauche et un petit bâtiment servant de remise est ajouté vers l'arrière, dans le parc. Ces travaux sont destinés à la circulation des « voitures » : un passage charretier est aménagé pour permettre aux calèches de débarquer clients et bagages à l'abri des intempéries avant de gagner la remise.

En outre, sur la droite, Nagant fait élargir le bâtiment sur l'équivalent d'une travée. Deux coutures dans la maçonnerie, ainsi que les différences perceptibles dans les aménagements intérieurs, témoignent encore aujourd'hui de ces travaux. Enfin, une petite aile en retour est construite vers l'arrière de la parcelle. Ces deux agrandissements augmentent la surface de l'hôtel et modifient probablement la circulation intérieure.

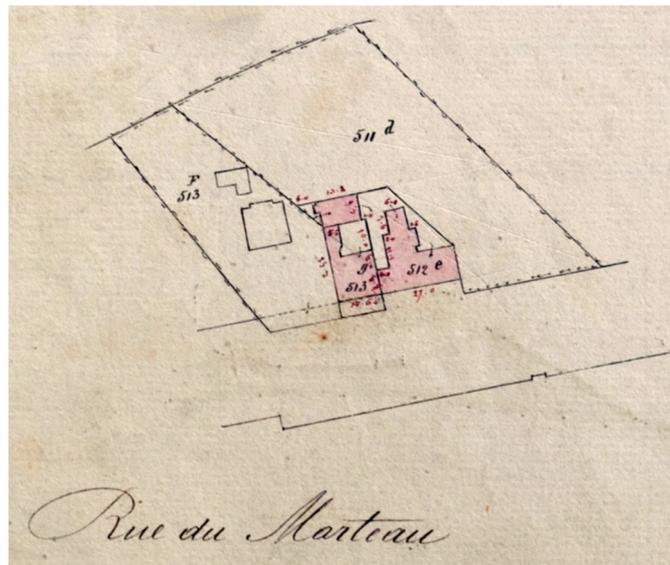
La petite aile en retour vers le jardin apparaît également sur le plan Cerveaux de 1866 et sur un plan de la ville publié en 1867²⁴. Dans ces documents, l'hôtel apparaît sous la forme d'un bâtiment rectangulaire doté d'une annexe perpendiculaire, de plus petites dimensions et orientée vers l'arrière. Les croquis d'arpentage, plus précis, donnent à voir en réalité deux petites annexes imbriquées, ce que laisse également deviner le plan Cerveaux. Ces annexes sont sans doute déjà dédiées au personnel, une fonction qui sera attestée plus tard par les archives.

²¹ *Bulletin du Mémorial de Spa*, du 22 mai 1864.

²² *Les fontaines, les promenades et les jeux de Spa décrits par un touriste consciencieux*, Bruxelles, 1862, p. 8.

²³ *Mémorial de Spa*, n° 22, 28 mai 1864.

²⁴ Plan de Spa, dans J. Goffin, *Spa, ses fontaines minérales, ses promenades, ses monuments, ses plaisirs et ses environs*, Paris, 1867.



*Agrandissement de l'Hôtel du Midi en 1865 et construction de l'Hôtel Rosette.
Verviers, Service du cadastre*

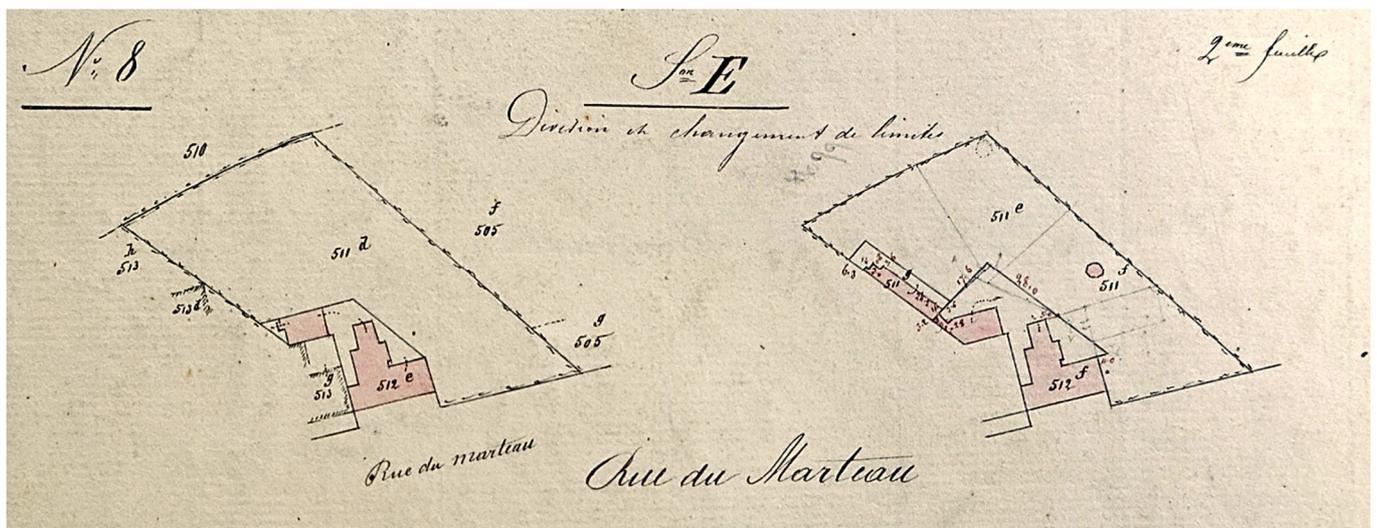
Dans les deux plans que nous venons d'évoquer, l'Hospice Saint-Charles apparaît sous sa forme primitive, attestant que le bâtiment qui lui succédera n'est pas encore construit. On remarque par contre que la tannerie Lezaack a disparu des plans de 1866 et 1867, alors qu'elle semble encore apparaître dans la vue de Gérard-Antoine Crehay (1870).



*« Vue de Spa » par G. Crehay (1870),
en détail l'Hôtel du Midi et l'Hôtel Rosette
Coll. du Musée de la Ville d'eaux*

A cette époque, l'*Hôtel du Midi* comprend de « grands et petits appartements » et un « immense jardin »²⁵ invitant à la promenade. Auguste Nagant semble avoir plusieurs cordes à son arc : il apparaît en 1866, associé à un certain Platteau, au *Café de la Redoute* comme négociant en vins, liqueurs, bières et siphon gazeux, et vendeur de « glace de Norwège, 1^{ère} qualité »²⁶.

Décidément très entreprenant, Nagant procède à de nouveaux travaux en 1868. Selon les croquis d'arpentage, une série de bâtiments rectangulaires apparaissent désormais à l'arrière de la parcelle, qui correspondent à une partie des écuries actuelles. En face, on trouve encore un petit aménagement de plan circulaire dessiné en pointillé, une pièce d'eau ou un kiosque.



Agrandissement de l'*Hôtel du Midi* en 1868. Verviers, Service du cadastre

Ces informations sont confirmées par la vue de Spa peinte par Gérard-Antoine Crehay en 1870, qui reprend le même point de vue que le tableau de Henri Marcette²⁷. On y aperçoit la nouvelle gare, élevée en 1863, le train évoluant sur l'extension de la ligne initiale et, le long de l'Allée du Marteau, plusieurs demeures bourgeoises. On y reconnaît notamment le Château Rouma à l'avant-plan, qui apparaît déjà sur la carte de 1867, puis quelques maisons, l'*Hôtel Rosette* et juste à côté l'*Hôtel du Midi*. De fait, les croquis d'arpentage montrent juste à côté de l'*Hôtel du Midi*, joignant le passage ouest, l'*Hôtel Rosette* édifié en 1868-1869. Les tracés des parcelles sont revus à cette occasion, modifiant une fois de plus la numérotation cadastrale.

Le même panorama nous dévoile les toits de l'hôtel : une toiture en bâtière se terminant aux extrémités par des coyaux et dotée de quatre cheminées principales et d'une cheminée secondaire du côté du jardin.

A l'arrière de la parcelle, on distingue enfin une petite allée bordée d'arbres, une drève parallèle au bâtiment. Il s'agit certainement d'une promenade affectée à l'Hospice Saint-Charles.

Les écuries n'apparaissent pas dans cette peinture, mais peut-être sont-elles cachées par les arbres couvrant la colline. Cependant, l'aile centrale n'est manifestement pas encore construite.

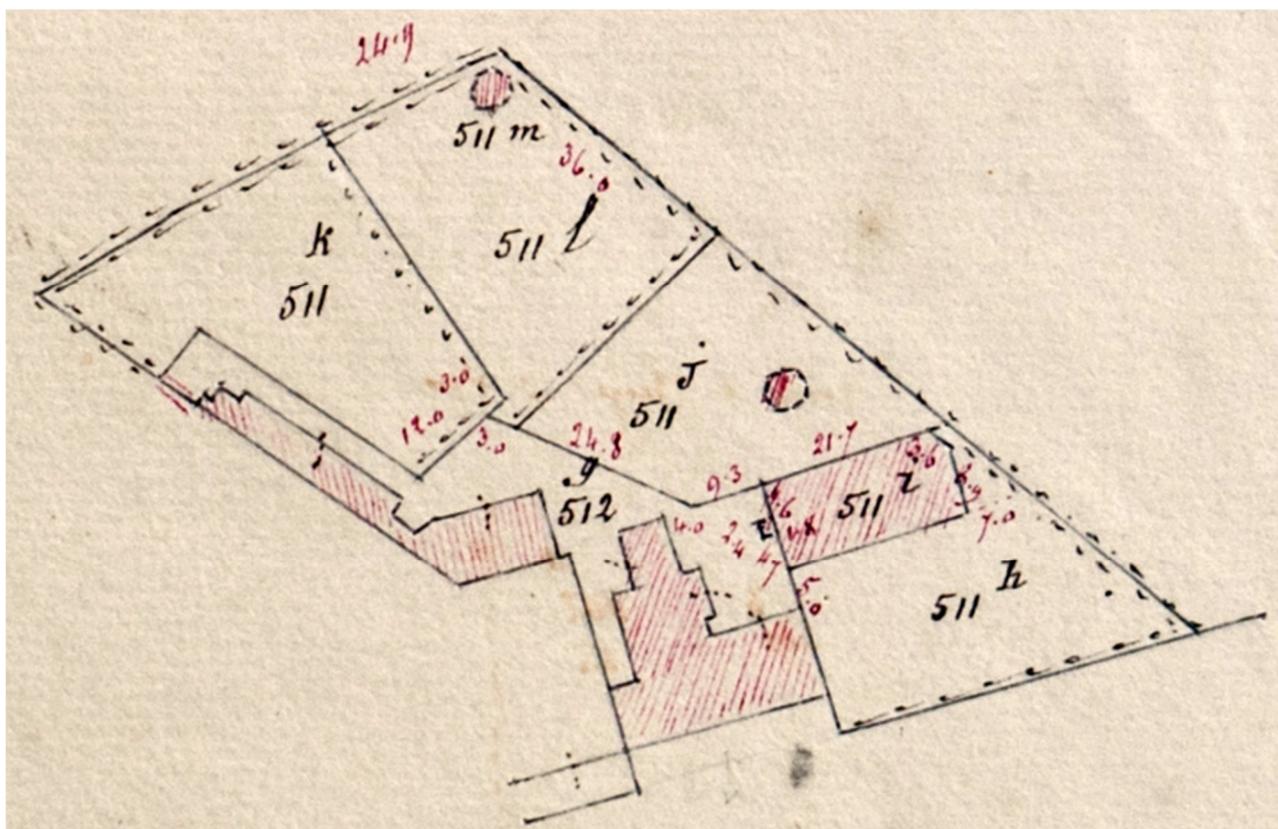
²⁵ *Guide aux eaux et aux jeux de Spa*, Spa, 1867, p. 60.

²⁶ Voir le *Mémorial de Spa*, en 1866.

²⁷ Gérard-Jonas Crehay, *Vue de Spa*, signé et daté de 1870.

L'aile centrale et l'aile est

Mais les travaux ne font que commencer... Bientôt un nouveau bâtiment apparaît à droite du premier, légèrement en retrait : il s'agit de l'aile centrale actuelle, construite en 1870 selon les croquis d'arpentage. Ce nouveau bâtiment semble conforme à celui que nous connaissons aujourd'hui : les dimensions et l'emplacement sont identiques.



Construction de l'aile centrale en 1870. Verviers, Service du cadastre

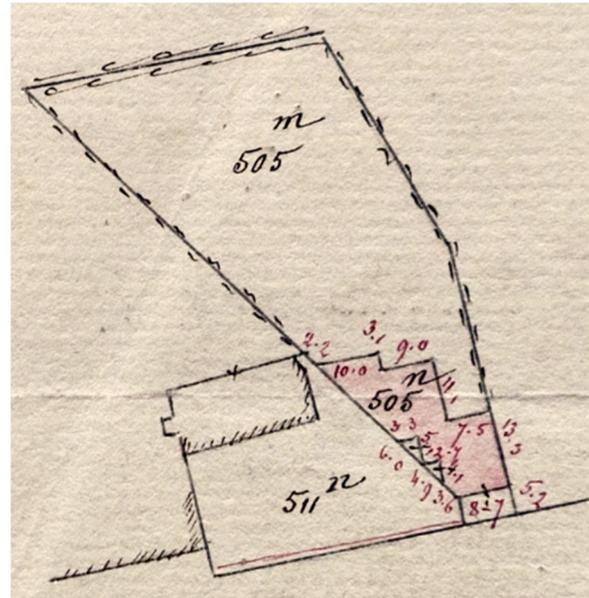
On note que la tour de plan carré implantée au centre du pignon ouest apparaît sur le tracé et à l'opposé, du côté est, l'angle arrière du bâtiment est coupé. Cet aménagement, qui paraît curieux aujourd'hui, s'explique par la limite de la parcelle : l'angle ainsi aménagé permet le passage vers l'arrière de la propriété sans empiéter sur la parcelle voisine. A l'arrière de l'hôtel, dans le parc, apparaît désormais un deuxième aménagement de plan circulaire, une pièce d'eau ou un kiosque.

Selon les informations reprises par André Henrard, l'hôtel aurait été reconstruit complètement en 1871²⁸, mais ceci n'est confirmé par aucune source à notre disposition. Il est plus probable qu'il s'agisse de la construction de l'aile centrale. Outre cette dernière, les croquis d'arpentage de 1871 font désormais apparaître l'actuel n° 75 de l'avenue Reine Astrid, élégante demeure bourgeoise de style éclectique.

²⁸ André Henrard, *A propos de la Villa Royale Marie-Henriette*, n° 4, décembre 1975, p. 4.



La maison située aujourd'hui avenue Reine Astrid 75 vers 1885-1893 - Coll. Musée de la Ville d'eaux



Construction, en 1871, de la maison située aujourd'hui avenue Reine Astrid, 75. Verviers, Service du cadastre

Signe de son ascension dans le petit monde de l'hôtellerie spadoise, l'établissement s'appelle désormais *Grand hôtel du Midi* et est repris dans le guide Conty. Le guide insiste sur l'emplacement de l'hôtel : « entre deux jardins et avec vue sur les montagnes », il dispose de « bosquets et kiosques » et, c'est important, bénéficie de l'air pur et vivifiant des forêts alentours. L'établissement, familial, propose « cuisine et cave renommées, déjeuners et dîners à la carte²⁹. » Dans les années qui suivent, l'établissement est régulièrement mentionné, toujours sous la direction d'Auguste Nagant³⁰. On y propose une « table d'hôtes à 4 1/2 heures »³¹. En 1875, il se présente comme une « maison de premier ordre » et propose de grands et petits appartements, une « cuisine excellente et vins de premier crus » et de grands jardins³².

En 1876, Nagant fait construire un troisième bâtiment à droite des deux précédents, aligné sur le bâtiment original : c'est l'actuelle aile est, dont le plan atypique est dicté par les limites de la parcelle originale. Ceci est confirmé par le plan cadastral de 1879, qui fait apparaître les trois ailes selon une apparence identique à celle des croquis d'arpentage. L'hôtel s'organise désormais en trois corps de bâtiment regroupés autour d'une cour. Disposant de « salons de conversation, jeux, lecture et musique »³³, c'est un des plus grands hôtels de la ville. La table d'hôtes se donne désormais à 5 heures.

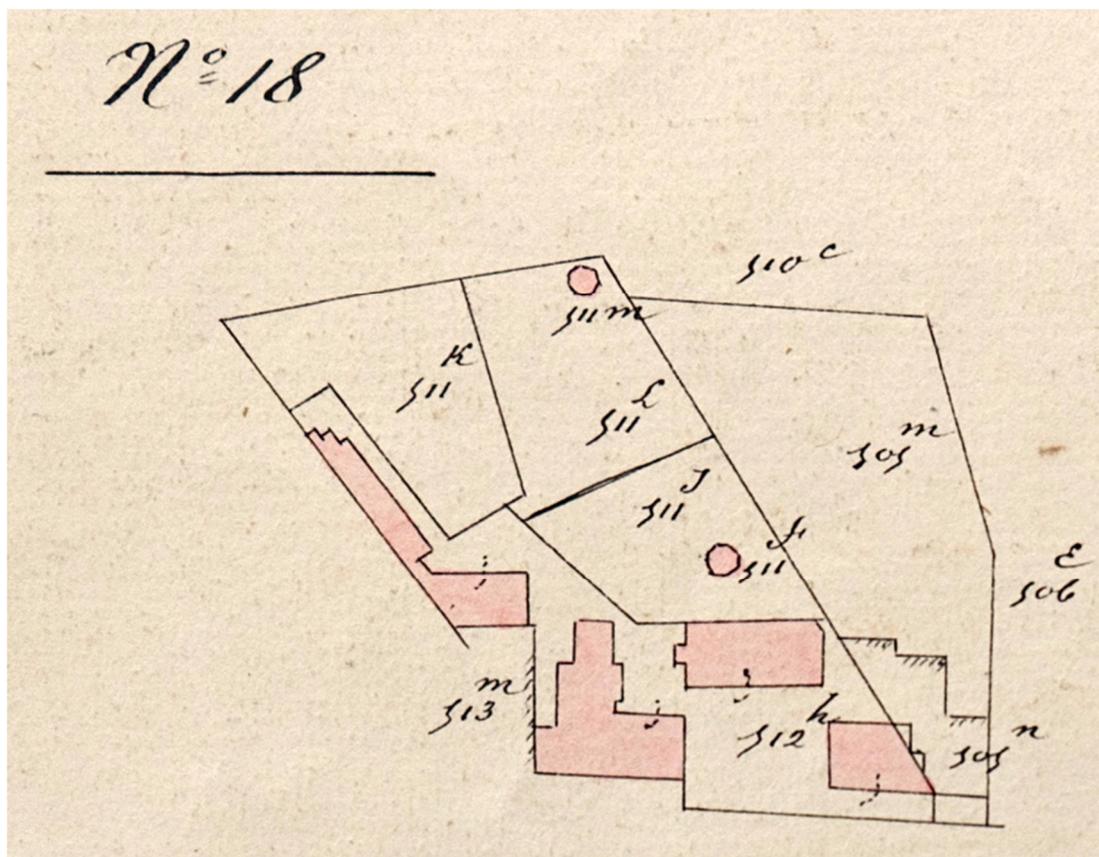
²⁹ *Une lune de miel à Spa ou les effets du Pouhon*, Guides Conty, Paris, (1874).

³⁰ *Guide pratique aux eaux de Spa*, Spa, 1874, p. 88 ; *La Saison de Spa*, 1873 à 1880.

³¹ *Guide-itinéraire de Spa et de ses environs*, Spa, 1876.

³² *La Saison de Spa*, 1875.

³³ *Guide national de Belgique*, 1880.



Construction de l'aile est en 1876. Verviers, Service du cadastre

Mais le 8 septembre 1880, Auguste Nagant décède à l'âge de 66 ans³⁴ sans doute fatigué par cette activité débordante, comme le sous-entend son éloge funèbre. Sa veuve, Jeanne Courtinat, reprend l'établissement³⁵, qui est maintenant impressionnant : on y trouve « cent chambres de différents prix, salons et cabinets de société, box spéciaux pour chevaux de course »³⁶. Une chambre coûte 3 francs et un dîner 4,50 francs³⁷. L'année suivante, il est encore question de boxes, remises et écuries³⁸.

C'est à cette époque que l'aspect de l'établissement depuis l'avenue nous est dévoilé pour la première fois grâce à une photographie reproduite dans une publicité en 1881³⁹. On y découvre l'hôtel dans son état consécutif aux travaux de 1871 et 1876 : trois corps de bâtiments formant un U autour d'une cour fermée par une grille. L'aile ouest se distingue par son volume plus haut de deux étages, vestige du premier état de l'hôtel. On remarque que le rez-de-chaussée et le premier étage sont plus larges d'une travée que les deux étages suivants. La façade latérale donnant sur la cour apparaît très simple, et les baies ne montrent pas d'encadrement en pierre calcaire comme c'est le cas aujourd'hui.

³⁴ *L'Avenir de Spa*, 9 septembre 1880.

³⁵ *Le petit indispensable contenant toutes les enseignes de la ville de Spa*, Spa, 1882, p. 7, mentionne la veuve Nagant comme propriétaire de l'hôtel. Les publicités de *La Saison de Spa* mentionnent toujours Auguste Nagant comme propriétaire de 1882 à 1884.

³⁶ *Le petit indispensable*, Spa, 1882, p. 8.

³⁷ Karl Baedeker, *Belgique et Hollande, manuel du voyageur*, Leipzig, 1881, p. 62.

³⁸ *La Saison de Spa*, 1882.

³⁹ Victor Scheuer, *Traité des eaux de Spa*, 2e édition, Paris, 1881.



L'Hôtel du Midi vers 1870-1880 - Coll. Musée de la Ville d'eaux

SPA

HOTEL DU MIDI & RESTAURANT A LA CARTE

TENU PAR **M^{me} V^o Auguste NAGANT**

VIS A VIS DE LA GARE

Hôtel de premier ordre, hautement recommandé. Cent chambres de différents prix. Diners de commande et à la carte.
Salons et cabinets de société. Vins des 1^{ers} crus. Table d'hôte à 5 heures.
Chevaux et voitures à l'hôtel. Omnibus à la gare.
Box spéciaux pour chevaux de course.

HOTEL DU MIDI ET RESTAURANT A LA CARTE

Diners à prix fixe. Excellente cuisine.
Service à toute heure, soit dans les appartements ou dans les salles à manger.
Un grand jardin se trouve à l'hôtel et offre aux étrangers des promenades agréables et où le service se fait également à toute heure du jour.

L'on y parle Français, Anglais, Allemand et Italien.

(Grande réduction de prix)

Publicité extraite du « Traité des eaux de Spa » de Victor Scheuer (1881)

Ailleurs, les baies sont mises en valeur par des contours de pierre de taille et le rez-de-chaussée des deux ailes latérales est recouvert d'un parement dans le même matériau. Signe des temps, les façades à rue des deux ailes latérales apparaissent peintes en blanc ; seules les façades de l'aile centrale et celle de l'aile ouest donnant sur la cour montrent encore la brique nue.

La cour est fermée d'une grille qui s'ouvre en trois endroits : face au passage charretier, devant l'entrée principale de l'aile ouest et à l'angle de l'aile est. Les deux passages destinés aux piétons étaient probablement dotés d'une petite grille ouvrante à deux vantaux, comme le laissent penser les deux piliers en pierre qui les encadrent.

L'entrée principale de l'aile centrale est centrée et aménagée en porche, tandis que celle de l'aile ouest, formant un porche et précédée d'un dais. Les fenêtres sont munies de stores extérieurs disparaissant derrière des lambrequins. Seules les ailes est et centrale sont dotées d'un balcon. Enfin, on distingue un parterre au centre de la cour et un parasol.

La véracité de cette vue est confirmée par une autre photographie légèrement plus récente, où l'on ne voit que l'aile centrale et une petite partie de l'aile est. La différence principale réside dans une sorte de guérite installée dans la cour, sur la gauche. L'entrée est précédée d'un degré de deux marches couvert d'une sorte de dais en faible surplomb. Cette partie de l'hôtel n'est pas peinte en blanc, confirmant ainsi la gravure. Sur la droite, on distingue une porte d'entrée, sans porche, donnant accès à l'aile est. Dans la cour, on découvre un massif de fleurs central, deux réverbères, des bancs, des petites tables, deux balancelles, des parasols et des arbres en pots.



L'Hôtel du Midi vers 1881-1884 - Coll. Musée de la Ville d'eaux

Les fonctions des différents bâtiments nous sont données par l'annonce de la vente de l'établissement, parue le 3 et le 16 novembre 1885⁴⁰. L'hôtel comporte alors trois corps de bâtiment, « avant-cour, écuries pour 16 chevaux, remises, étables, rangs de porcs⁴¹, poulailler, pavillon, glacière, vaste jardin et toutes dépendances ». L'hôtel est vendu garni, avec « l'argenterie, la vaisselle, le linge, etc. ». Une description s'ensuit : « Au rez-de-chaussée des bâtiments formant les ailes une salle de table d'hôtes, la salle du restaurant, le salon de lecture, deux autres salons, les offices, la cuisine, ses annexes, le Belvédère ». « Au rez-de-chaussée du bâtiment du centre et aux étages de tous les bâtiments 83 appartements de plusieurs pièces et chambres à coucher, 4 chambres de domestiques ».



L'Hôtel du Midi vers 1881-1884 - Coll. Musée de la Ville d'eaux

L'Hôtel de l'Avenue et du Midi

En 1885, l'établissement change de propriétaire et devient l'*Hôtel de l'Avenue et du Midi*. Il appartient désormais à Pierre Sury-Henrard, Alphonse Sury-Leloup, co-propriétaire de l'*Hôtel de Flandre*, et Alfred Sury-Schaltin⁴². Une annonce de mai 1886 précise que l'hôtel est « entièrement réorganisé et restauré »⁴³ à cette occasion. Sans doute s'agit-il principalement d'aménagements intérieurs, car, d'après les images anciennes, l'aspect des bâtiments du côté de la rue n'évolue guère. On remarque que les piliers en pierre des grilles d'entrée ont fait place à deux réverbères et que l'ensemble des murs est désormais peint en blanc.

⁴⁰ *L'Avenir de spa*, 11 octobre et 8 novembre 1885. André Henrard situe ce fait avec un an de retard, soit en 1886. André Henrard, *A propos de la Villa Royale Marie-Henriette*, 4, décembre 1975, p. 4.

⁴¹ Porcherie.

⁴² *Mémorial de Spa*, n° 45, 7 novembre 1880. Alphonse Sury, co-propriétaire de l'*Hôtel de Flandre*, s'est présenté aux élections en 1885 - Les familles Sury et Nagant étaient probablement assez proches, puisque Marie-Louise Nagant, décédée en 1880, était l'épouse de Edouard Sury, propriétaire de l'*Hôtel de Flandre*.

⁴³ *La Saison de Spa*, 2 mai 1886.



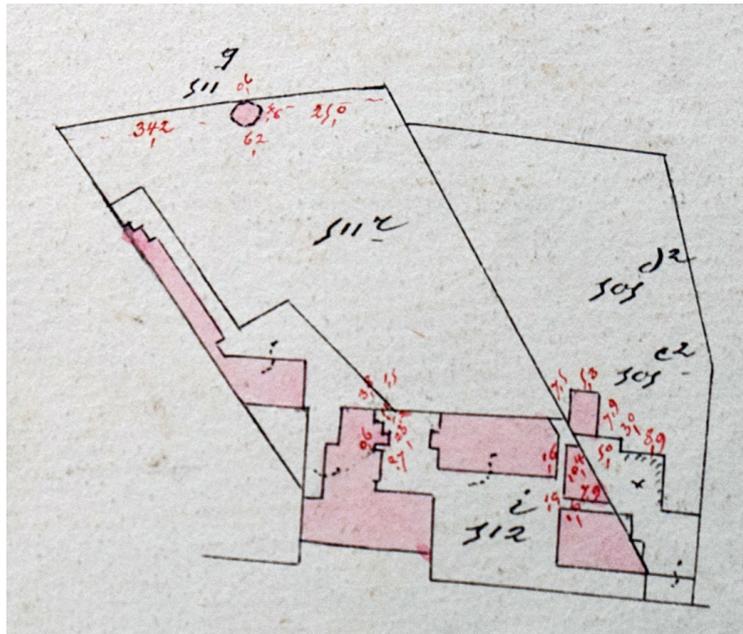
*L'Hôtel de l'Avenue et du Midi vers 1885-1893
Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Les nouveaux propriétaires des lieux semblent surtout être intervenus dans le parc. Selon l'annonce de 1886, l'hôtel dispose désormais de « pelouses de Cricket et de Lawn-Tennis », ce que plusieurs photographies anciennes confirment. Sur les mêmes documents apparaît le nouvel Hospice Saint-Charles achevé à la fin de l'année 1878⁴⁴ et inauguré en 1882.



Le parc de l'Hôtel de l'Avenue et du Midi et l'Hospice Saint-Charles vers 1885-1893 - Coll. Musée de la Ville d'eaux

⁴⁴ *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune, Liège, 1877, p. 15.*



*Construction d'un pavillon dans le parc et d'une annexe derrière l'aile est en 1887.
Verviers, Service du cadastre*

Grâce aux croquis d'arpentage de 1887, on sait aussi qu'un petit bâtiment est édifié à l'arrière de l'aile est et que le kiosque / plan d'eau le plus proche de l'aile centrale disparaît. Un nouveau petit bâtiment se devine dans le jardin dans une photographie nous montrant l'aile centrale depuis la rue à cette époque. Il s'agit sans doute du « pavillon » annoncé dans la vente de 1885, que l'on peut voir en détail dans une autre photographie attribuée erronément à l'*Hôtel de Belle-Vue*. Il s'agit d'un pavillon de plan circulaire en brique et pierres de taille précédé d'un petit perron et surmonté d'une balustrade.



Le pavillon du parc vers 1885-1893 - Coll. Musée de la Ville d'eaux

Les photographies anciennes montrent que le parc est aménagé selon les règles du « jardin pittoresque ». On y trouve des allées curvilignes ponctuées de massifs d'arbres, d'arbustes et de fleurs. Si la partie du parc située devant les écuries est dégagée pour permettre les activités sportives décrites plus haut, celle aménagée directement à l'arrière de l'aile centrale ressemble davantage à un jardin paysager. Les abords directs de la façade arrière sont dégagés tandis que l'arrière du parc est plus touffu. Un mobilier de jardin en fer (chaises, tables et balancelles) est à la disposition des clients.

Cette attention portée à la végétation est également perceptible dans la cour d'honneur. On y trouve des arbustes taillés en boule ou en pointe dans des caisses en planches de bois assemblées et cintrées de bandes métalliques. Au centre, le parterre circulaire est soigné et répond aux codes en vigueur : la végétation y est agencée suivant une hiérarchie des couleurs, de la taille et de la forme. De petits arbustes, peut-être des rosiers multiflores remontants, sont installés sur les balcons.



L'Hôtel de l'Avenue et du Midi vers 1885-1893 - Coll. Musée de la Ville d'eaux

Enfin, une photographie nous montre pour la première fois l'aile en retour à l'arrière de l'aile ouest. Il s'agit d'un petit bâtiment de deux étages plus un niveau sous combles dont l'apparence est similaire aux autres bâtiments.



*A droite de cette vue, sous l'indication « de l'ave... », l'aile en retour à l'arrière de l'aile ouest
Coll. Musée de la Ville d'eaux*

L'hôtel est à nouveau mentionné en 1890, où Alfred Sury-Schaltin disparaît de la liste des propriétaires. Cette même année, l'hôtel est à vendre, en même temps que l'*Hôtel de Flandre*⁴⁵. La propriété comprend alors « trois corps de bâtiments, écuries, remises, lavoir, pavillon, jardin et toutes dépendances » sur un total de 53 ares. Les croquis d'arpentage nous renseignent un changement qui concerne l'*Hôtel Rosette* : une cour est aménagée dans la partie arrière du bâtiment, dont l'accès se fait par le porche de l'*Hôtel de l'Avenue et du Midi*. Ce porche desservait donc les deux hôtels à cette époque.

Une vue parue en 1893⁴⁶ nous montre les différents bâtiments suivant le même angle que celui adopté par Marcette et Crehay. L'aile ouest y apparaît à nouveau, identique à celui de la publicité de madame Nagant et de la vue de Crehay, toujours accompagnée de son aile en retour vers le parc. On remarque aussi une annexe d'un seul niveau à l'arrière de l'aile est : c'est le bâtiment élevé en 1887. A proximité de l'hôtel, on reconnaît la *Villa Clémentine*, bâtie au plus tard en 1882⁴⁷, la maison voisine, actuel n° 75, bâtie en 1871 et l'*Hôtel Rosette* qui ne semble pas avoir subi de modifications.

⁴⁵ *Gil Blas*, 8 juin 1890, p. 4.

⁴⁶ Il s'agit d'un panorama de J. Weber paru en 1893 dans *Spa et ses environs* par Jean D'Ardenne dans la collection *L'Europe illustrée* n° 155, 156, 157. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

⁴⁷ *Le petit indispensable contenant toutes les enseignes de la ville de Spa*, Spa, 1882.



« Vue générale de Spa » de J. Weber - Illustration extraite de « Spa et ses environs » par Jean D'Ardenne
 En détail la Villa Clémentine, l'Hôtel de l'Avenue et du Midi et l'Hôtel Rosette
 Coll. Musée de la Ville d'eaux

La Villa royale

Le baron Auguste Goffinet, intendant de la Liste civile, est à Spa à plusieurs reprises du 28 juillet au 5 septembre 1894 pour le service de la *Maison de la Reine*⁴⁸. Deux semaines plus tard, la reine Marie-Henriette est à Spa en compagnie de la princesse Clémentine. Elle réside chez M. Peltzer, assiste à diverses manifestations et le 22 septembre, elle est rejointe par le prince Philippe de Saxe-Cobourg, mari de la princesse Louise. Ensemble, ils visitent l'*Hôtel de l'Avenue et du Midi*⁴⁹.

Le 26 septembre 1894, la reine signe l'acte d'achat de l'hôtel⁵⁰. La transaction n'apparaît pas dans les archives de la Liste civile, ce qui laisse penser que la nouvelle résidence de la reine des Belges, que la presse dénomme « chalet de la reine », a été acquise par Léopold II et offerte à son épouse. Il est possible que ce cadeau soit une petite compensation : dans son testament, la reine se plaint amèrement de n'avoir pas vu le premier sou de sa dot. Quoi qu'il en soit, la villa apparaît en 1901 comme « avoir particulier de la reine » dans les archives de la famille royale.

⁴⁸ Etat des comptes du Service de la bouche payés pendant le mois d'octobre 1894. Bruxelles, Archives du Palais royal.

⁴⁹ *Le Soir*, 23 septembre 1894.

⁵⁰ Acte notarial et avis communal à la population. Spa, Musée de la Ville d'eaux.

L'installation officielle de la reine se fait le 15 juillet 1895. Selon le *Patriote* du 17 juillet, de grandes fêtes ont eu lieu la veille à Spa pour célébrer l'évènement et honorer la souveraine. Un buste en bronze la représentant, exécuté par G. Charlier suite à une souscription publique, lui est offert par les membres du comité Spa-attractions.

Entre-temps l'hôtel a subi diverses transformations visant à harmoniser un ensemble jusqu'ici assez hétéroclite et à lui donner une apparence de symétrie. L'architecte choisi par la reine pour mener ces travaux n'est pas connu. Antoine Dujardin, architecte attiré de la Liste civile qui construit trois villas à Ostende pour la famille royale la même année, pourrait être un bon prétendant à ce titre, mais son œuvre, résolument éclectique, s'apparente peu aux interventions menées à Spa. Par contre, Laurent Demany, un des maîtres de Dujardin, avait une manière parfaitement en accord avec les goûts de la souveraine. Il est l'auteur, outre du Conservatoire de Liège et de plusieurs bâtiments néo-classiques dans la même ville, de deux villas à Spa. Il est aussi possible que la reine ait sollicité un architecte spadois, comme William Hansen par exemple.

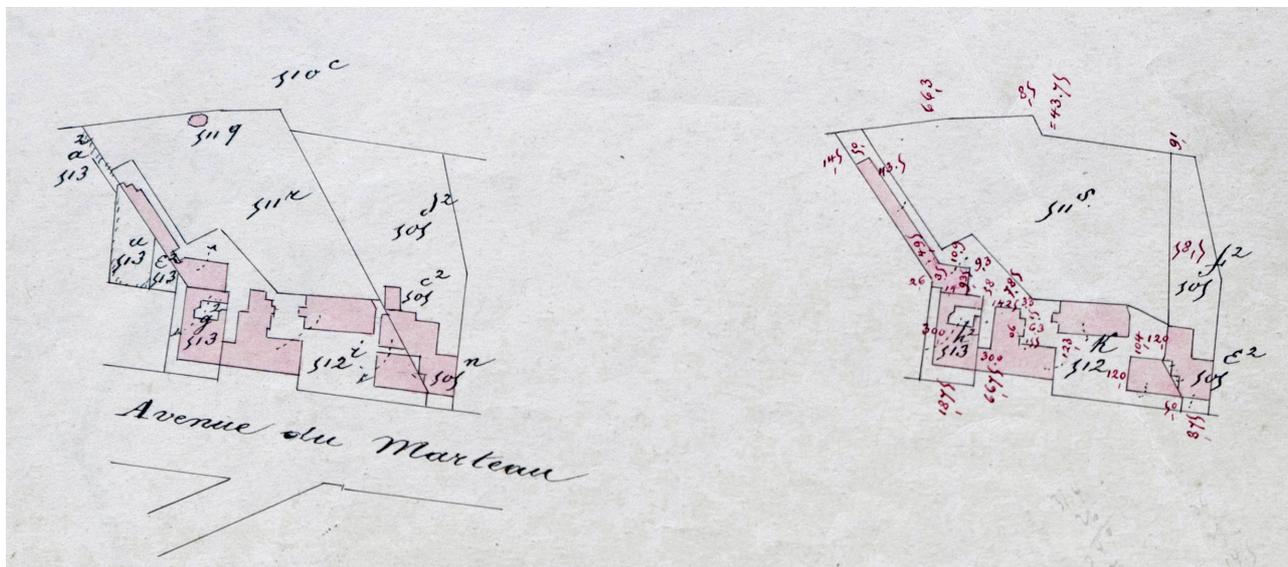
Les travaux entrepris par la reine semblent avoir été réalisés en deux temps. Une photographie prise par Albéric du Chastel de la Horwarderie au cours de l'hiver 1894-1895 montre que le nom de l'hôtel a disparu de la façade, que les réverbères sont partiellement démontés et que le massif central a disparu. On note aussi qu'une double porte ferme désormais l'entrée, qui n'est pas encore peinte, mais que le petit dais qui la couvre est toujours présent.



La Villa royale en 1894 - Vue stéréoscopique (Fonds du Chastel) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

L'extrémité droite de l'aile ouest apparaît également, montrant qu'un toit à la Mansard sur le modèle des deux autres ailes a été posé au niveau du deuxième étage. Les deux étages qui distinguaient cette aile ont donc été supprimés et remplacés à cette époque par une toiture mansardée. On note aussi que les corniches de la façade à rue et celle de la façade côté cour sont désormais au même niveau. Enfin, la dernière baie au premier étage côté cour est sommée d'un linteau triangulaire et non plus horizontal. Au loin, sur la droite, la petite annexe d'un seul niveau est toujours visible à l'arrière de l'aile est.

Les croquis d'arpentage de 1895 nous dévoilent partiellement la suite des travaux : le petit bâtiment à l'arrière de l'aile est disparaît et le tracé de la parcelle à cet endroit est modifié grâce à l'acquisition de la parcelle voisine⁵¹. Ces modifications entraînent la démolition d'une partie des dépendances de la maison voisine, actuel n° 75. Ces travaux dégagent largement le passage entre l'aile centrale et l'aile est en prévision de l'aménagement de la galerie couverte.



Les modifications apportées par la reine Marie-Henriette en 1894-1895. Verviers, Service du cadastre

Derrière l'aile ouest, le plan de la petite aile en retour est légèrement modifié et gagne en homogénéité. Dans le parc, les écuries sont profondément remaniées et agrandies, et le pavillon à l'arrière de la parcelle est démoli.

Quatre photographies prises depuis la rue, légèrement plus récentes, montrent que les travaux voulus par la reine sont achevés : édification de deux galeries reliant les trois ailes, pose du balcon de l'aile ouest ainsi que des contours de baies en pierre de taille, ouverture d'une grille centrale dans l'axe de l'entrée de l'aile centrale avec deux réverbères de part et d'autre, aménagement de la cour par un nouveau massif de plan circulaire au centre duquel se dresse un réverbère à trois lanternes... et disparition du petit dais couvrant l'entrée. Ce massif était, dit-on, garni de roses rouges outre la végétation grimpante le couvrant. On note que des haies sont plantées à l'arrière des grilles, et que des plantes grimpantes ornent balcons et réverbères.



*La galerie reliant l'aile centrale à l'aile ouest
Photographie de l'auteur*

L'aménagement des deux galeries a entraîné dans les deux cas la modification d'une baie, dont le linteau est encore partiellement visible aujourd'hui, pour la transformer en porte.

⁵¹ *Le Patriote*, 21 septembre 1902.



La Villa royale en 1896 – Coll. KIK-IRPA



La Villa royale en 1896 – Coll. KIK-IRPA

Le bâtiment principal s'organise comme suit. Le rez-de-chaussée est « consacré aux appartements du Roi et à ceux de ses officiers d'ordonnance. Au premier étage se trouvent les salons et chambres à coucher de la Reine et de la princesse Clémentine, sur la gauche les chambres des dames d'honneur⁵². »

Au rez-de-chaussée, on trouve « un hall avec grand escalier, quatre salons, quatre chambres, water-closet et escalier de service »⁵³. Au sous-sol, « différentes caves au charbon, aux bois et à vins, lampisterie et calorifère ». Au premier étage, un « dégagement avec armoire et water-closet, quatre salons, trois chambres, lingerie et balcon » et au deuxième étage « dégagement avec water-closet, robinet d'eau, déversoir et onze chambres ». Enfin, les combles abritent un grenier. Chacun des paliers intermédiaires de l'escalier de service est pourvu d'un « water-closet » avec déversoir et robinet d'eau.

L'aile ouest regroupe « au rez-de-chaussée les salles à manger familiales et de gala, au premier les appartements des étrangers et invités⁵⁴. » Au rez-de-chaussée, on trouve : « dégagement, antichambre, deux salons, vestibule avec escalier et water-closet, grande salle à manger, office, petite salle à manger, escalier de service et vestibule à entrée cochère⁵⁵ » ; au sous-sol, « dégagement et différentes caves à vin, à provisions, au charbon, au bois et calorifère » ; au premier étage, « dégagement avec deux water-closets, déversoir, robinet d'eau, salon, six chambres et balcon » ; au deuxième étage, « dégagement avec water-closet, déversoir et robinet d'eau, magasin, lingerie, quatre chambres et cabinet » et enfin sous les combles, un grenier.

La petite aile en retour de ce bâtiment était dévolue aux « sujets » et comportait au rez-de-chaussée une cuisine avec déversoir et robinet d'eau, une glacière, la loge du concierge et sa chambre ; au premier étage, on trouvait cinq chambres et un réduit ; au deuxième étage, cinq chambres et sous les combles cinq mansardes⁵⁶.

L'aile est comporte au rez-de-chaussée « grande salle de fêtes, chapelle avec déversoir et robinet d'eau, dégagements avec escalier, déversoir et robinet d'eau » ; dans les souterrains, « caves à vins » ; au premier étage, qui est réservé au baron Goffinet : dégagement, cinq chambres, refuge, balcon et water closet avec déversoir et robinet d'eau » ; au deuxième étage « dégagements, huit chambres, refuges et water-closet avec déversoir et robinet d'eau » ; sous les combles, des greniers.

Deux dessins nous dévoilent un mobilier assez abondant, éclectique et conventionnel, un tapis au sol, du papier peint fleuri au mur. Les deux occupations favorites de la reine en dehors de l'équitation, la musique et la peinture, se reflètent dans la présence d'instruments variés (harpe, cymbalum, piano) et de peintures de genre figurant des chevaux, des chiens, des prunes, des glycines ou encore des champignons. Tout cela s'accorde avec les biens détaillés dans le testament de la reine, l'inventaire après décès et les remarquables décors en stucs ornant les plafonds, encore largement conservés aujourd'hui. On sait enfin que la résidence royale était pourvue d'une canalisation de gaz et de sonneries électriques.

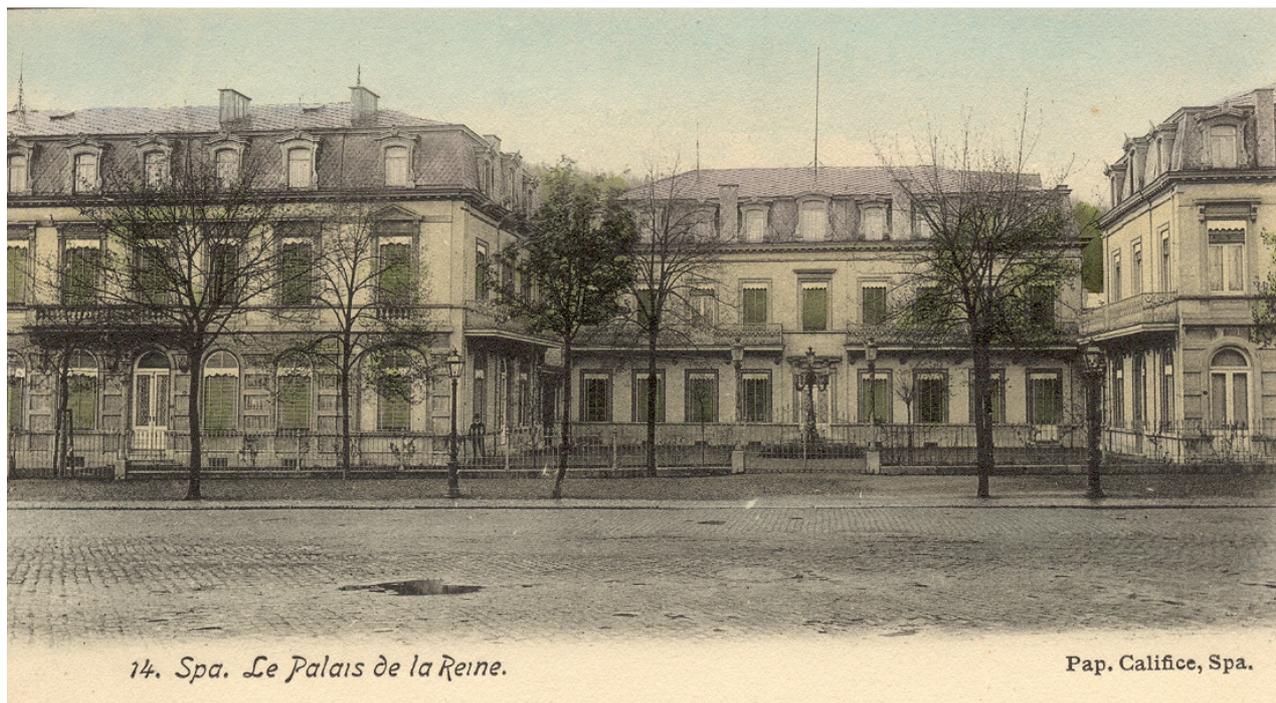
⁵² *Le Patriote* du 19 juillet 1895.

⁵³ Etat des lieux dressé pour l'acte de vente en 1902. Bruxelles, Archives du Palais Royal.

⁵⁴ *Le Patriote* du 19 juillet 1895.

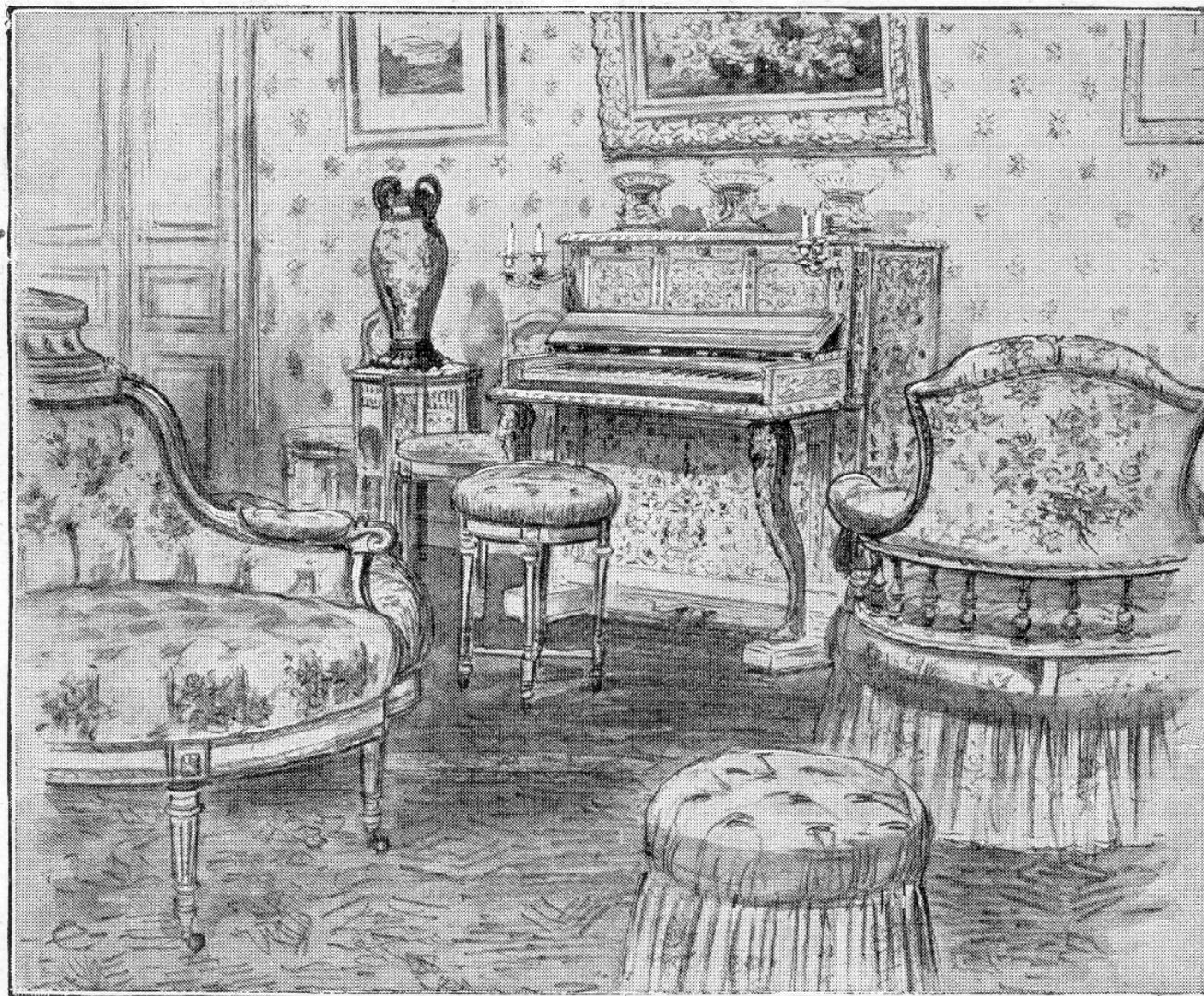
⁵⁵ Etat des lieux dressé pour l'acte de vente en 1902. Bruxelles, Archives du Palais Royal.

⁵⁶ Etat des lieux dressé pour l'acte de vente en 1902. Bruxelles, Archives du Palais Royal.



La Villa royale vers 1900 – Coll. privée





THE DRAWING-ROOM

Le « salon » de la Villa royale.

*On aperçoit sur cette illustration extraite de « The Graphic » du 14 septembre 1901
le canapé borne toujours présent dans le musée*

Le parc joua certainement un rôle déterminant dans le choix de la reine. Comme nous l'avons vu, Marie-Henriette a acquis la parcelle de terrain voisine afin de régulariser le parc et lui donner une forme rectangulaire. Selon le *Patriote* « les jardins ont subi de grandes transformations », mais les photos postérieures, sur lesquelles nous reviendrons, indiquent que l'allure générale du parc n'a pas été modifiée. Sans doute l'allée principale a-t-elle été adaptée à l'élargissement de la parcelle et si l'on en croit le même journal, « la propriété a été entièrement clôturée par un mur⁵⁷. »

⁵⁷ *Le Patriote*, 21 septembre 1902.



Sa Majesté Marie Henriette
Reine des Belges.

Reproduction interdite. N. 204



MARS
UNE ROYALE BOBELINE. — S. M. LA REINE MARIE-HENRIETTE



LE BOUDOIR DE LA REINE AU PALAIS ROYAL DE L'AVENUE DU MARTEAU

Carte postale et Illustrations extraites de « La Vie à Spa » de Mars (1905) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

L'allure du parc reste celle d'un « jardin pittoresque », « bien arboré », doté de gloriettes. La partie du parc devant les écuries est remaniée dans cet esprit ; des arbres sont plantés sur le pourtour de la pelouse comme le montre une photographie publiée dans *The Graphic*⁵⁸ et d'autres plus récentes. On connaît l'intérêt de la souveraine pour les fleurs, dont le choix révèle des goûts simples et conventionnels : capucines, reine-marguerites, roses, myosotis, muguets, marguerites, fougères, genêts et lauriers de Saint-Antoine⁵⁹ étaient parmi ses fleurs préférées⁶⁰. Elle n'hésitait pas à entretenir elle-même ses parterres et à tailler ses rosiers⁶¹.

L'intervention principale de la reine à l'arrière de la propriété se traduit sans doute dans l'agencement des dépendances. Toujours selon le *Patriote*, « de belles écuries, des remises et un manège ont été construits ; il y a des boxes pour quatorze chevaux. »⁶². Ceci est confirmé par l'état des lieux dressé pour la vente de la résidence en 1902. On trouve d'abord un bâtiment abritant au rez-de-chaussée une remise et une sellerie ainsi qu'un escalier menant à l'étage, où se trouve un grenier à fourrage et une chambre. Puis vient le bâtiment des écuries avec douze boxes, salle de nettoyage des harnais et refuge surmontés tous deux d'une chambre.

Enfin, le même document évoque un terrain avec sortie vers l'avenue du Marteau sur lequel on trouve des « bâtiments et serres en démolition » et « un bâtiment d'écurie pour six chevaux, en construction ».

La reine décède le 19 septembre 1902. Dans son testament du 25 décembre 1901⁶³, elle prie son « fidèle ami » le « brave baron » Auguste Goffinet et le comte Eugène Hemricourt de Grunne d'être ses exécuteurs testamentaires. A l'article XIV, elle lègue au baron Goffinet « Ma villa Marie-Henriette à Spa, avec dépendances, écuries, jardin, et tout ce qu'elle contient, les objets désignés dans le testament exceptés. » Le fidèle baron hérite des chevaux de la reine ainsi que de son fameux lama au caractère ombrageux.

Le baron Auguste Goffinet devient ainsi le nouveau propriétaire de la villa⁶⁴.



Carte postale - Coll. privée

⁵⁸ *The Graphic*, 14 septembre 1901.

⁵⁹ Epilobe en épis

⁶⁰ *Le Patriote*, 21 septembre 1902 ; *Le Chenil*, 16 octobre 1902.

⁶¹ *La joie de la maison*, 5 octobre 1902.

⁶² *Le Patriote*, 21 septembre 1902.

⁶³ Liquidation de la succession de Sa Majesté Marie-Henriette-Anne Reine des Belges, 10 décembre 1904. Bruxelles, Archives du Palais royal

⁶⁴ Acte de vente de la Villa royale Marie-Henriette, Etude Jean Discry, 1963.

La Villa Coloniale

Durant la guerre 14-18, la villa héberge successivement une partie de l'hôpital des malades contagieux de la Croix-Rouge puis les bureaux du commandement militaire allemand⁶⁵. Trois photographies donnent quelques indications de détail : les motifs des voiles aux fenêtres au rez-de-chaussée de l'aile centrale et de l'aile est, le papier peint d'une pièce, les lambrequins fermant les attiques de fenêtres, les stores...



La villa coloniale sous l'occupation allemande
Coll. Musée de la Ville d'eaux – Coll. privée



Sur l'insistance du roi Albert 1^{er}, la villa devient en 1924 un lieu de repos et de cure géré par la Fondation *Villa Royale Marie-Henriette* et destiné aux « coloniaux fatigués ou atteints par le climat d'Afrique ». On trouve parmi eux M. et Mme Hector Deval qui vont devenir directeurs de l'établissement. En 1927, Auguste Goffinet décède et son frère Constant reprend la propriété⁶⁶. La Fondation est alors dirigée par le baron Constant Goffinet, président, M. Arnold, administrateur délégué, Maurice Lippens et son épouse.

En 1931, Constant Goffinet décède, la propriété passe alors au baron Jacques de Fierlant-Dormer et à Hélène de Fierlant-Dormer, épouse du comte Guillaume de Liedekerke de la Pailhe. En 1936, elle est transférée à l'asbl « Villa Royale Marie-Henriette », constituée le 16 mars de cette même année⁶⁷.

Diverses vues de l'entre-deux-guerres nous donnent une image assez précise de la villa et de sa propriété. Il en ressort que l'ensemble évolue peu et reste fidèle à l'ambiance voulue par la reine Marie-Henriette.

⁶⁵ *Administration communale de Spa, Spa pendant la guerre 1914-1918*, Bruxelles, 1919, p. 151.

⁶⁶ André Henrard, *La villa de la Reine et Acte de vente de la Villa royale Marie-Henriette*, dans *Histoire et Archéologie spadoise*, n° 2, juin 1975, p. 7.

⁶⁷ Acte de vente de la Villa royale Marie-Henriette, 1963. Ville de Spa, Service de l'urbanisme.



*La Villa royale Marie-Henriette dans l'entre-deux-guerres
Coll. Musée de la Ville d'eaux*

Une peinture datée de 1924 constitue la première vue en couleurs de la *Villa coloniale*, surnom qui s'imposera dans les années suivantes. Les ferronneries sont peintes en bleu et les enduits d'une couleur jaune pâle. Des fleurs roses ornent le réverbère au centre de la cour, des plantes grimpantes aux fleurs roses et blanches décorent l'aile ouest et des haies ont été plantées le long de la façade de l'aile principale. Diverses cartes postales et photographies confirment l'absence de changement notable dans les bâtiments du côté de la rue. Dans les années 1930, les stores extérieurs et les lambrequins disparaissent progressivement.



La Villa royale Marie-Henriette en 1924 - Photographie M. Noé - Coll. Musée de la Ville d'eaux



La villa coloniale vers 1930 – Coll. Musée de la Ville d'eaux

Il en va de même à l'intérieur, dont l'apparence se simplifie tout en reprenant les codes choisis par la reine : les salons montrent toujours le même genre de tapis, de mobilier, de papiers peints et de peintures au mur.



Vues des chambres et salons de la Villa coloniale dans l'entre-deux-guerres - Coll. Musée de la Ville d'eaux

A l'arrière, une photographie nous montre la petite aile en retour de l'aile ouest. Cette vue, très précieuse, nous permet d'évaluer les dimensions de cette annexe et d'en préciser l'agencement. Ainsi apparaît-il clairement que l'annexe n'est pas accolée à l'aile ouest : un espace d'environ un mètre sépare les deux bâtiments, excepté au niveau du rez-de-chaussée et du premier étage qui sont reliés à l'aile ouest par une raccord en maçonnerie percé d'une fenêtre à chaque étage vers la cour.



Sur cette vue, à droite vue de l'aile en retour de l'aile ouest – Coll. Musée de la Ville d'eaux



Le parc de la Villa coloniale dans l'entre-deux-guerres – Coll. Musée de la Ville d'eaux

Cette aile semble composée de deux volumes accolés : le premier volume à partir de l'aile ouest, large de deux travées et comportant une entrée distincte, est plus large que le second, lui aussi doté d'une entrée. Cette disposition correspond à celle déjà visible sur le croquis d'arpentage donnant l'état en 1865 et sur le plan Cerveaux de 1866. L'apparence du pignon est identique à celle de la vue antérieure, suggérant que cette aile n'a jusque-là guère subi de modifications. Des plantes grimpantes en agrémentent la façade.

Les vues du parc montrent peu de changements par rapport aux vues plus anciennes. On distingue un parterre aménagé en buissons et arbustes le long de la façade ouest de l'aile centrale. Derrière l'aile centrale apparaît un arbre dans la pelouse puis, derrière à quelque distance, un autre arbre, pleureur celui-là. Ces deux arbres, qui semblent remonter à l'époque « Marie-Henriette », sont installés en bordure de l'allée qui longe le mur mitoyen du n° 75. Des plates-bandes sont plantées d'arbustes (rosiers?) le long des premiers mètres de l'allée centrale, et on distingue l'un ou l'autre aménagement isolé dans la même pelouse puis le long de l'allée centrale. Vers l'arrière, on reconnaît quelques arbustes assez bas puis de grands arbres. A la fin des années 1920 sans doute, des haies apparaissent le long de la façade arrière de l'aile centrale.

Une vue prise depuis la façade arrière de l'aile centrale nous dévoile la partie du parc adjacente aux écuries. Cette aire est plus dégagée que la précédente et l'allée principale dans cette direction est ponctuée de parterres et d'arbres.

Au cours des années 1940, l'asbl « Villa Royale Marie-Henriette » mène différents aménagements comme en témoigne la fiche cadastrale. Le petit bâtiment en retour de l'aile ouest, encore visible sur une vue panoramique des années 1930, sera démoli en 1946. Ces travaux sont confirmés par deux vues aériennes des années 1950 ainsi que par le plan d'aménagement des nouvelles canalisations d'égouts établi en 1964⁶⁸. La même année les pierres de taille servant de base aux grilles de la villa sont redressées.

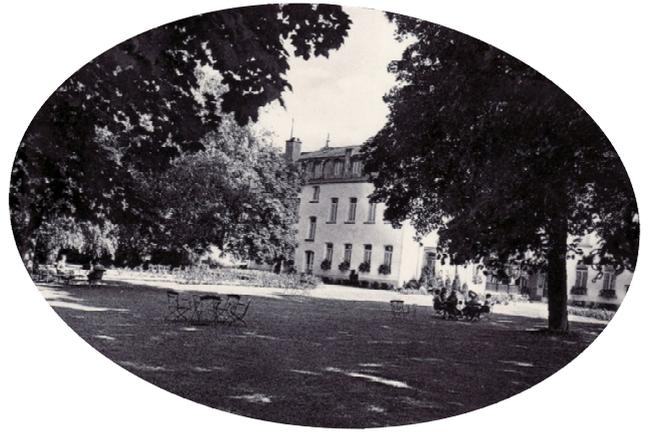
Durant cette période, la répartition des pièces est la suivante. L'aile ouest comprend quatre pièces au rez-de-chaussée et neuf chambres à chaque étage. La petite aile en retour se compose d'une buanderie et de trois pièces à l'usage du concierge au rez-de-chaussée, de cinq pièces occupées par le concierge au premier étage et de cinq pièces sans affectation particulière au deuxième étage.

L'aile centrale, au rez-de-chaussée, se compose d'une salle à manger, d'un salon, d'une cuisine et de trois pièces dont un bureau. Au premier étage, on trouve un salon, une chambre à coucher et une lingerie ; au deuxième étage, dix pièces et une salle de bains. Enfin, l'aile est composée d'un bureau et un salon au rez, trois chambres à coucher et une « chambre de toilette » au premier et une chambre à coucher et une salle de bains au deuxième étage.

Une partie des travaux effectués à l'époque de la *Villa coloniale* peuvent être déduits des plans des trois bâtiments de la villa dressés par les architectes André et René Paës en janvier 1964⁶⁹, au moment de leur acquisition par la Ville de Spa. En effet, un certain nombre d'aménagements visibles aujourd'hui n'y sont pas repris.

⁶⁸ Ville de Spa, *Villa Royale Marie-Henriette, canalisations d'égouts*, plan signé « C.H. 2/1/64 ». Ville de Spa, Service de l'urbanisme.

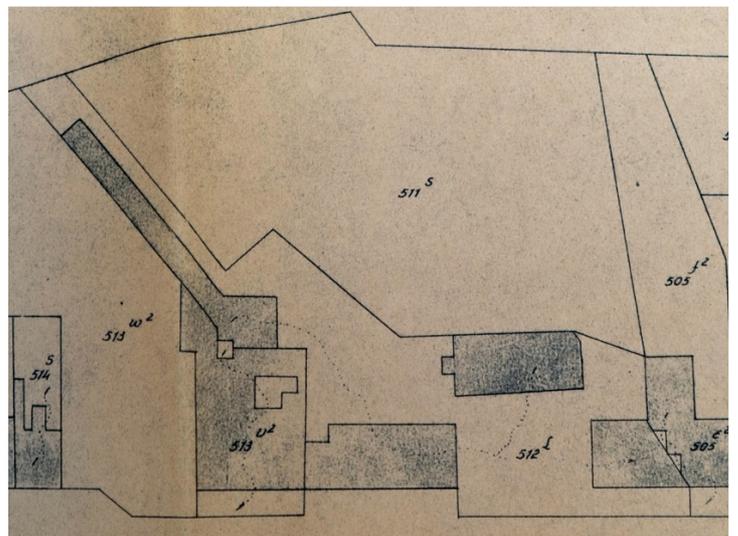
⁶⁹ Ville de Spa, *Villa Royale Marie-Henriette sis Av. Reine Astrid, Relevé des 3 pavillons & Bâtiments annexes à l'Echelle d'1 cm par Mètre pour le compte de la Ville de Spa*, plan signé René et André Paës, « fait le 6/1/64 ». Ville de Spa, Service de l'urbanisme.



Villa coloniale (1940) – Coll. Musée de la Ville d'eaux



Le jardin de la Villa coloniale vers 1960 - Coll. AWAP



Cadastre 1962

Acquisition par la Ville de Spa

La *Villa coloniale* ferme ses portes en 1963. L'asbl est en liquidation, la villa est à vendre⁷⁰. La propriété couvre alors 69 ares et 60 centiares⁷¹. Le 29 mars, le Conseil communal décide de l'acquérir et envisage d'y installer les services communaux⁷² plutôt que de construire des bâtiments annexes à l'Hôtel de ville actuel. Un emprunt de 4.500.000 francs est sollicité le 7 juin 1963, qui est approuvé par arrêté royal le 2 décembre 1963⁷³. L'acte d'acquisition est signé devant l'avocat et bourgmestre Jean Discry le 20 novembre 1963⁷⁴.

C'est sans doute en prévision du futur déménagement que des plans des trois bâtiments de la villa sont dressés par les architectes André et René Paës en janvier 1964⁷⁵. Ces plans nous sont précieux pour avoir une idée précise de l'état des lieux à cette époque.

La même année, un emprunt est contracté pour aménager l'installation téléphonique, décision approuvée le 17 août, et installer le chauffage central dans le futur Hôtel de ville⁷⁶. Un plan des nouvelles canalisations d'égouts est dressé⁷⁷. Mais la Ville de Spa finit par renoncer à déménager l'ensemble des services communaux. Lors de la séance du 6 mai 1965, l'affectation définitive de la *Villa royale* est annoncée : « l'aile centrale sera affectée aux besoins du Musée communal, tandis que l'aile droite abritera les locaux de la Justice de paix. Quant à l'aile gauche, elle sera réservée aux services de police, des travaux, du cadastre et de l'urbanisme. »⁷⁸ Des bureaux supplémentaires seront créés dans la cour de l'actuel Hôtel de ville pour les services de la population et de l'état-civil. A cette fin, un premier emprunt est consenti l'année suivante et des travaux sont approuvés dans l'aile ouest de la Villa royale, où les services des Travaux seront transférés le 13 juin 1967. Les transformations consistent principalement en la pose de cloisons et de murs supplémentaires.

Dès octobre 1965, des travaux de transformation de la partie centrale sont approuvés, sur base du cahier de charges déposé par l'architecte Ivan Dethier⁷⁹. Ces travaux seront adjugés à l'entrepreneur Jean Midrez le 17 janvier 1966⁸⁰. Leur nature reste inconnue, mais il s'agit sans doute de travaux mineurs au vu de ceux qui seront programmés dans la deuxième tranche. En 1966, une première exposition est organisée dans les locaux avant leur transformation finale. Les photos prises à cette occasion nous montrent le bâtiment avec ses portes, cheminées et planchers originaux. Mais dans une salle au moins, un faux-plafond existe déjà.

⁷⁰ *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1962-1963*, p. 39. Spa, Fonds Body.

⁷¹ Acte de vente de la Villa royale Marie-Henriette, Etude Jean Discry, 1963. Ville de Spa, Service de l'urbanisme.

⁷² Province de Liège, arrondissement Administratif de Verviers, Commune de Spa, registre aux délibérations du Conseil communal, mis en service le 24 mars 1962.

⁷³ *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1962-1963*, p. 3 et 40 ; *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1963-1964*, p. 3. Spa, Fonds Body.

⁷⁴ *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1963-1964*, p. 33. Spa, Fonds Body.

⁷⁵ Ville de Spa, *Villa Royale Marie-Henriette sis Av. Reine Astrid*, Relevé des 3 pavillons & Bâtiments annexes à l'Echelle d'1 cm par Mètre pour le compte de la Ville de Spa, plan signé René et André Paës, « fait le 6/1/64 ». Ville de Spa, Service de l'urbanisme.

⁷⁶ Emprunt sollicité le 22 mai 1964, approuvé par arrêté provincial le 17 août 1964. *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1963-1964*, p. 4 ; *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1964-1965*, p. 4.

⁷⁷ Le chantier des égouts est ouvert au cours de l'exercice 1963-1964. *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1963-1964*, p. 33.

⁷⁸ *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1964-1965*, p. 31. Ville de Spa, Service de l'urbanisme.

⁷⁹ Séance du conseil communal du mercredi 20 octobre 1965, registre aux délibérations du conseil communal de la ville de Spa.

⁸⁰ Séance du conseil communal du vendredi 21 janvier 1966, registre aux délibérations du conseil communal de la ville de Spa.



L'exposition « Dessins et lavis spadois » (1966) – Coll. Musée de la Ville d'eaux

La deuxième tranche des travaux, approuvée le 16 février 1968, porte sur le gros-œuvre, la menuiserie, le pavement du hall, la fourniture et le placement de tapis, la peinture intérieure⁸¹.

Une première série de travaux sont menés sous la direction de l'architecte Ivan Dethier en 1968, qui concernent l'aile principale. Les travaux de gros œuvre concernent l'installation d'une cabine de projection, la construction de cloisons, murs et fermetures de baies, l'enlèvement de douze cheminées qui seront entreposées dans les caves et l'obturation des conduits concernés, la réduction des socles des piliers de l'entrée et le déplacement d'une baie.

Viennent ensuite la pose de faux plafonds en plaques de plâtre et de nouveaux enduits sur les murs, l'aménagement du guichet, la confection des vitrines et la pose de trois poutrelles, la pose de nouvelles plinthes « en noir belge » et d'une double porte vitrée vers le jardin. Enfin, on note l'enlèvement des anciens chambranles, la pose des tapis et des peintures intérieures⁸².



*L'exposition « Belle époque » (1968)
Coll. Musée de la Ville d'eaux*

⁸¹ *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune pour l'exercice 1967-1968*, p. 31. Ville de Spa, Service de l'urbanisme.

⁸² Extrait du registre aux délibérations du conseil communal, 5 juin 1968 ; *Aménagement du musée communal dans les locaux de la villa royale Marie-Henriette à Spa*, chapitre II, 2ème tranche de travaux, devis descriptif et quantitatif, 5 juin 1968.

Le pavement du hall est renouvelé avec des dalles « Arrabescato », ce qui implique une adaptation de la hauteur de la première contremarche de l'escalier menant à la cave.

L'année suivante, divers travaux de finition sont menés et des barres d'appui en fer forgé sont posés en façade arrière.

En 1970, le musée est inauguré. Le musée du cheval sera installé dans les écuries en 1975.⁸³



*Inauguration du musée 1970
(de gauche à droite)
Jean Barzin, bourgmestre, Albert Parisis, ministre et
André Henrard.
Coll. Musée de la Ville d'eaux*

La Villa royale aujourd'hui

En dépit de son histoire mouvementée, la *Villa royale*, ses dépendances et sa propriété reflètent encore pour l'essentiel les choix opérés par la reine Marie-Henriette. Je vais ici résumer les remaniements postérieurs à cette époque.

L'intégrité extérieure des trois ailes de la villa est globalement préservée dans son état au tournant du 20^e siècle. Seule l'annexe de l'aile ouest, fruit de plusieurs agrandissements et démolie en 1946, a aujourd'hui disparu. Son état à l'époque de la reine Marie-Henriette est cependant suffisamment documenté pour en autoriser une restitution éventuelle, par exemple sous une forme contemporaine.

Pour le reste des bâtiments, de petites modifications tardives sont perceptibles çà et là, qui pourraient être aisément corrigées. Les plus évidentes sont liées à la disparition de l'annexe de l'aile ouest. La porte en façade arrière ainsi que la baie qui la surmonte ont été remaniées : le contour des ouvertures montre un raccord assez net avec la maçonnerie existante. D'autres irrégularités de la maçonnerie dans cette zone confirment un remaniement dont la nature est difficile à préciser faute de relevé précis. Les deux soupiraux de droite, à proximité de l'entrée cochère, ne sont pas originaux : leurs linteaux diffèrent des autres soupiraux et sont manifestement plus récents (coulés en béton).

⁸³ André Henrard, *A propos de la Villa Royale Marie-Henriette*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 4, décembre 1975, p. 4 ; André Henrard, *La villa de la Reine et Acte de vente de la Villa royale Marie-Henriette*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 2, juin 1975, p. 7.

Enfin, l'obturation de l'encadrement de porte au centre de la façade est plus récent, mais il est difficile d'en préciser la datation faute d'images anciennes. Il est en tout cas postérieur à 1964 puisque les plans dressés à cette époque montrent encore un passage à cet endroit. L'apparence de la porte originale peut être déduite d'une photo prise dans les années 1940.



La façade arrière de l'aile ouest - Photographie de l'auteur

Ces divers remaniements donnent aujourd'hui une apparence peu engageante à la façade arrière. La restitution des portes et de l'annexe lui rendrait à coup sûr une allure plus attrayante et créerait en outre un espace plus convaincant que la cour actuelle, dont on ne perçoit guère les limites.

La façade latérale donnant sur l'entrée cochère semble avoir subi peu de modifications. Notons la cheminée, qui apparaît déjà sur le plan de 1964 et sur une carte postale des années 1950, dont la construction pourrait dater des années 1940. La façade latérale opposée, donnant sur la cour d'honneur est bien préservée. La façade à rue a elle aussi subi quelques modifications mineures tardives. Notons ainsi la disparition des balustres des deux baies extérieures au premier étage (postérieure aux années 1930) ainsi que des massifs de cheminées (postérieure aux années 1980). Enfin, la toiture n'est plus couverte d'ardoises sur les pans principaux, comme c'était le cas jusque dans les années 1980. Elle est aujourd'hui couverte de zinc.

L'aile centrale est mieux préservée que la précédente. En façade avant, les grilles fermant les soupiraux ont partiellement disparu ou sont actuellement déposées, et le niveau du sol a été modifié au point que la première marche de l'escalier de l'entrée soit aujourd'hui enterrée. Cette adaptation s'est faite progressivement au cours du 20^e siècle : dans les années 1930 la marche est encore entièrement dégagée, mais, en 1966, la marche est à moitié enterrée. On note qu'aujourd'hui les joints des briques, à l'origine saillants, ont pratiquement disparu, faute d'entretien. Les deux cheminées originales, attestées dès les années 1880, ont également disparu, probablement récemment puisqu'elles apparaissent encore dans les photographies des années 1980. Enfin, la toiture n'est plus couverte d'ardoises sur les pans principaux depuis les années 1950, époque à laquelle elle a été couverte de zinc.



La façade latérale du côté ouest s'est vu adjoindre une petite pièce destinée à installer une cabine de projection pour le musée. Du côté opposé, les quatre petites baies ne sont sans doute pas toutes originales comme le laissent entendre leurs linteaux en bois et leur disposition irrégulière. Faute d'iconographie, il est cependant difficile d'en restituer la chronologie.

*La façade ouest de l'aile centrale
Photographie de l'auteur*

La façade arrière, enfin, s'est vu adjoindre une cheminée hors œuvre probablement dans les années 1940. Auparavant, au moins dès les années 1880, le bâtiment était doté de deux cheminées intégrées dans la façade. Dans les années 1940, une des deux cheminées disparaît et l'autre est englobée dans la cheminée actuelle. Enfin, la porte vitrée actuelle remplace une double porte en bois bien visible sur les images anciennes. Le reste de la façade semble préservé, à l'exception de l'ajout de quatre barres d'appui aux fenêtres du rez-de-chaussée.



Façade ouest de l'aile est – Détail d'un plafond de l'aile est - Photographies de l'auteur

L'aile est a subi peu de modifications depuis l'époque de la reine Marie-Henriette. Notons le renouvellement de la couverture des pans principaux de la toiture, aujourd'hui en zinc et non en ardoises comme c'était encore le cas dans les années 1980. En façade arrière, on note une cheminée hors œuvre qui n'apparaît pas encore dans les années 1950 mais bien sur le plan de 1964. On remarque aussi une grande couture dans la maçonnerie, dont la signification n'est pas claire, et un sas aménagé devant l'entrée arrière. La façade avant semble préservée.



La façade arrière de l'aile centrale - Photographie de l'auteur

Ajoutons qu'il est probable que l'ensemble des façades étaient peintes en couleur jaune sable et non blanche comme le montre une peinture des années 1920. Les différences de teintes visibles sur les photographies en noir et blanc datant de l'époque de Marie-Henriette abondent en ce sens.

Comme c'est habituellement le cas, les espaces intérieurs ont davantage souffert des occupations successives de la *Villa royale*. L'aile orientale est celle qui semble avoir subi le moins de remaniements, à l'exception de la pose de l'une ou l'autre cloison et d'aménagements mineurs.

L'aile occidentale, quant à elle, est bien conservée et pourrait être aisément restituée dans son état à l'époque Marie-Henriette, au moins au rez-de-chaussée. A ce niveau, les modifications principales sont tardives et peuvent être aisément déduites du plan de 1964. Ainsi le mur coupant actuellement en deux la grande salle à manger, aménagement réalisé pour créer un corridor continu d'un bout à l'autre du bâtiment, semble être le seul remaniement important antérieur à 1964. Les remaniements postérieurs à cette date, quant à eux, se sont traduits par la pose de cloisons ou de murs et l'ajout ou la suppression de certaines portes.



On note aussi la disparition des cheminées originales, contrairement aux étages. Les autres transformations, mineures et surtout d'ordre esthétique, nécessiteraient une étude spécifique. Des différences sont visibles dans l'épaisseur des murs, les crémones des châssis de fenêtres et les tablettes des appuis de fenêtres entre l'agrandissement du bâtiment vers l'est et le reste du bâtiment, qui confirment ces travaux.



Le plafond de la grande salle à manger de l'aile ouest et un détail d'une crémonne - Photographies de l'auteur

Une grande partie des sols et des menuiseries ainsi que l'ensemble des plafonds anciens sont encore bien conservés et de belle facture. Dans deux pièces, les décors des plafonds sont aujourd'hui masqués par des faux-plafonds. Une investigation à l'aide d'une caméra de type « endoscopique » a permis d'identifier des décors de fruits et de légumes évoquant la destination de ces pièces, qui étaient alors des salles à manger.

L'ensemble est attribuable aux années 1870 sur base de comparaisons avec des maisons bruxelloises et de l'avis de Vincent Heymans, responsable de la cellule patrimoine de la Ville de Bruxelles.



Décors de plafonds masqués par des faux-plafonds (*aile ouest et centrale*) - Photographies de l'auteur

L'aile centrale, enfin, est celle qui a subi le plus de remaniements lors de sa reconversion en musée : disparition des plafonds sous des faux-plafonds, suppression de murs, démontage des menuiseries et des cheminées. Cependant, les investigations menées derrière les faux-plafonds et les vitrines montrent que l'ensemble des plafonds originaux sont encore en place et en bon état général de conservation. Leur facture est identique à celle de l'aile est et attribuable à la même phase d'aménagement que celle de l'aile ouest, c'est-à-dire l'imposante campagne de travaux menée par Nagant dans les années 1870. D'autre part, une partie au moins des menuiseries et cheminées originales est encore conservée dans les réserves du musée, laissant la porte ouverte à une éventuelle restauration des intérieurs dans l'esprit de l'époque « Marie-Henriette ».

D'une manière générale, conformément aux usages de l'époque, les décors les plus élaborés se trouvent dans les pièces avant, côté rue, et au rez-de chaussée.

Les écuries ont subi une transformation des façades au moment de leur conversion en musée du cheval : deux séries de trois travées ont été supprimées et remplacées par des vitrages.

Le parc, enfin, a connu une lente évolution depuis l'époque de la reine Marie-Henriette. A l'exception d'une photographie montrant les écuries, il n'existe pas de photographie montrant le parc de la *Villa royale* à l'époque de Marie-Henriette. Par contre, on dispose de photographies antérieures (*Hôtel de l'Avenue et du Midi*) et postérieures (*Villa coloniale*) qui permettent de préciser l'aspect général des jardins à cette époque.

On sait qu'au moment de l'acquisition de la Villa la reine rachète une partie de la parcelle voisine (côté aile est) afin d'agrandir son jardin et d'en régulariser le tracé. Il en résulte un parc en largeur fermé sur trois côtés au moins. Selon la presse de l'époque, la reine aurait fait clôturer d'un mur l'ensemble de sa propriété, c'est-à-dire sur quatre côtés, mais aucun vestige actuel ne confirme cette information.

A l'époque de l'*Hôtel de l'Avenue et du Midi*, la propriété était organisée en trois petites pelouses dont l'une était dévolue au tennis. Selon les codes habituels de l'époque, ces espaces étaient délimités par des allées courbes formant promenade et menant à un petit bâtiment d'agrément.

La reine modifie cet agencement. Elle supprime le petit bâtiment, agrandit les écuries et organise le parc en deux vastes pelouses encore visibles aujourd'hui. Elle reprend les usages du jardin pittoresque et crée un véritable parc organisé en fonction de la *Villa royale* : l'espace devant la façade arrière est dégagé et les trois côtés de la propriété disparaissent dans une végétation abondante formant écran. Cette végétation se compose de massifs, d'arbustes et d'arbres disposés successivement depuis les façades arrière jusqu'aux limites arrière du parc. La pelouse devant les écuries est bordée d'arbres. L'ensemble est rythmé par des allées formant promenade.

Si on se fie aux photographies datant de l'entre-deux-guerres, l'apparence du parc voulue par la reine n'est plus que partiellement conservée aujourd'hui. Le tracé ancien des allées semble préservé, bien qu'il soit partiellement effacé vers le fond du parc. La moitié du parc vers les écuries est plutôt bien conservée si l'on excepte la disparition de certains arbres et l'absence d'organisation claire de l'espace devant les écuries.

En revanche, la pelouse devant l'aile centrale est nettement plus ouverte, en particulier vers le fond du parc qui laisse aujourd'hui trop apparaître les bâtiments du CPAS. La végétation le long du mur fermant la propriété vers l'est est également beaucoup plus clairsemée : tout comme l'Hospice Saint-Charles, la propriété voisine de la villa était masquée par la végétation dans les années 1920 et 1930. La disposition et la forme des parterres actuels ne correspondent pas à celle visible dans les photographies de cette époque. Jusqu'il y a peu, les plantations respectaient partiellement l'esprit général du parc, mais leur implantation ne correspondait plus au canevas ancien. Enfin, notons que le parterre longeant la façade latérale ouest de l'aile principale était anciennement planté d'arbustes qui furent remplacés dans les années 1940 par des conifères, aujourd'hui disparus, mais encore partiellement visibles sur des photographies des années 1970.

Les plus anciennes photographies en notre possession laissent entendre que l'état du parc dans l'entre-deux-guerres est conforme aux travaux réalisés par la reine Marie-Henriette. Par la suite, divers arbres et arbustes sont apparus, qui ont disparu depuis. Des photographies datant de 1971 montrent le parc encore dans son état hérité des années 1920-1930. Cependant, les photographies jointes au dossier de classement de la *Villa royale* en tant que site (1972) montrent des travaux en cours dans le parc. On en peut en déduire que le parc a été largement modifié après 1971, car une grande partie de la végétation a disparu. La datation de ces travaux n'est cependant pas certaine : les photographies jointes au dossier de classement datent-elles de 1972 ou sont-elles plus récentes ?



Vue du parc (1972) – Coll. AWAP



Façade avant de l'aile centrale (1980) – Coll. KIK-IRPA

Quoi qu'il en soit, l'apparence actuelle du parc de la *Villa royale* n'est plus que partiellement représentative de celle que lui a conférée la reine au tournant du 20^e siècle. Les informations historiques disponibles permettraient d'en guider la restitution si un tel choix était privilégié. Tout comme pour l'intérieur de l'aile centrale de la villa, des zones d'ombre subsisteront cependant, qui ne permettront qu'une restauration partielle de l'état à l'époque de Marie-Henriette.



Vue du parc - Photographies de l'auteur



*Le musée de la Ville d'eaux
Septembre 2019
Photographies M. Joseph*



HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

Bulletin N°176 – septembre 2019

Illustration de couverture

Photographie de la baigneuse Victorine Houyon
vers 1910 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard
57, Boulevard Rener - 4900 Spa
Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.
Mise en page par Marc Joseph
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles